

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3 St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 22 Novembre 1871 No 7 et 8

Courrier de St Hyacinthe



Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi. Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi. Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camillo Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1.50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
1 fois par semaine, 12 mois \$1.50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port)-comme suit.

CAMILLO LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q.

Depuis le 1er janvier jusqu'au 30 septembre, il s'est importé en Angleterre pour \$4,992,410 d'œufs.

Un Américain de Baltimore vient d'inventer une nouvelle machine de guerre, un canon à vapeur.

Inutile de dire que cette arme ne peut servir qu'à la marine ou à la défense des rivières.

Le générateur se trouve placé sous la culasse avec laquelle il communique par un tuyau qui amène le jet de vapeur dans la chambre. Le projectile entre dans la pièce par la partie supérieure de la culasse, qui s'ouvre à peu près comme celle des fusils à tabatière et qui se ferme au moyen d'un ressort d'une solidité extraordinaire et d'un manivement très simple.

Trois hommes suffisent au service de la pièce: un mécanicien chauffeur, un pointeur et un servant. La pièce tire pour ainsi dire à jet continu.

L'inventeur a l'intention de proposer son canon au gouvernement français.

M. Fortin, député de Gaspé, a obtenu du gouvernement de Québec des octrois gratuits de terres pour les colons établis sur le chemin maritime, le long de la rive sud du St Laurent, dans les townships Taschereau, Duchesnay et autres.

Hill Griggs et Cie, sont priés à transporter des passagers et du fret de St. Paul au Fort Garry. Voyage fait entre six et sept jours.

Les voyageurs ont droit à la quantité ordinaire de bagage allouée sur les chemins de fer et les bateaux à vapeur. Tout bagage excédant 50 lbs de pesanteur devra payer sur les diligences (stages).

Tarif de St Paul au Fort Garry. Première classe 28.50 piastres. Seconde classe 25.00 Fret par 100 lbs 4.00 en argent américain.

Enfant entre les âges de quatre à douze ans, moitié prix.

Billets en vente à tous les bureaux principaux de chemins de fer et de bateaux à vapeur.

L'entrepreneur constructeur du chemin à traverses de Drummond et Arthabaska espère dans une quinzaine de jours arriver sur les quais de Sorel avec un convoi direct de L'avenir. Les habitants de St. Germain espèrent beaucoup dans cette voie qui ne les trompera pas.

Une lettre d'un de nos abonnés du Michigan nous apprend que tout l'établissement polonais de Paris dans cet état a été détruit par le feu le 10 octobre dernier. L'Eglise et le presbytère, tout a été incendié. Le Rév. M. Wikorski a tout perdu dans cet incendie ou il a failli perdre la vie. On craint beaucoup pour sa vue qui a le plus souffert.

M. Th. Robertson, de Thurgwick, a récolté une pomme (Empereur-Alexandre) qui a juste un pied de circonférence et pèse dix onces et demie.

On télégraphie de Chicago: L'augmentation des cours pour les assurances de marchandises dans cette ville a déterminé les négociants à acheter une machine à vapeur pour combattre l'incendie, tant pour leur propre usage que pour le cas de nécessité dans leur quartier. Chaque magasin aura sa pompe à vapeur avec tuyaux, remise dans le bâtiment pour servir en cas d'incendie.

Le *Spectator*, journal d'assurances, donne le tableau des pertes totales des compagnies, le nombre des compagnies frappées et celles qui ont subi sans secousses le désastre de Chicago. Il y a 335 compagnies dans les Etats-Unis, dont le capital s'élève à \$74,939,216. Total des valeurs disponibles \$135,420,426; total des pertes \$82,821,122.

57 compagnies ont suspendu.
28 compagnies ont payé complètement.
87 compagnies n'étaient pas engagées à Chicago.

Les pertes certifiées par les compagnies, sont:
New-York, \$21,637,550; Ohio, \$4,818,657; Massachusetts, 4,433,5000; Pensylvanie \$2,082,000; Illinois 33,878,000; Connecticut 9,35,000; Rhode-Island 2,072,500; Californie 2,950,000; Missouri 575,000; Maryland 307,165; Wisconsin 290,000; Michigan 175,000; Minnesota 100,000; Maine 30,000; Kentucky \$6,900. Pertes par les compagnies étrangères, \$5,813,000.

ARTHABASKA.—L'Union des Cantons de l'Est nous apprend que la Société de construction, annoncée il y a quelque temps, vient d'être organisée pour ce District. Voici les noms des directeurs:

Wilfrid Laurier, Ecr. M. P. P., Ant. Gagnon Ecr., Agent des Terres de la Couronne. E. L. Paquet, Ecr. Avocat, B. Thérault, fils Prototaire et James Goedhue, Ecr., Marchand.
M. E. L. Paquet en est le président et M. Goedhue le vice-Président.

A Iowa, des laboureurs ont trouvé un sac contenant 12,000 dollars en or et argent qui avaient été cachés là depuis 18 ans par un assassin qui avait toujours refusé de faire connaître où il avait enfoui cette somme.

Le gouvernement d'Ontario fait distribuer une mappe de cette province très bien faite. Sur cette carte 53 townships sont spécialement destinés à être donnés gratuitement aux colons. Un chef de famille ayant des enfants au-dessous de 18 ans a droit à un lot de 200 acres et à 100 acres en sus pour chaque enfant au-dessus de 18 ans. Le gouvernement fait défricher de 3 à 5 acres sur chaque lot et bâtir une maison. Les colons sont tenus de rembourser \$200 au gouvernement en 5 paiements pour tous ces travaux et le fonds du terrain. Ces townships s'étendent de la baie Georgienne à l'Ottawa et traversent toute la province d'Ontario.

Nos remerciements pour l'envoi d'une copie.

Un aigle mesurant sept pieds de l'extrémité d'une aile à l'autre a été capturé près de Glasgow, N. E., par une femme dont le ro des ails avait attaqué les poulets.—*Moniteur*

5,000 bâties temporaires ont déjà été terminées à Chicago, et il en est demandé plus de 6,000 autres.

Les nouvelles de Terre-Neuve sont des meilleures. La pêche a été abondante; la moisson a rapporté assez, partout, mais les ouvriers sont rares; on est obligé d'employer des femmes pour emmagasiner le poisson.—*Idem.*

L'on apprend de bonne autorité qu'un capitaliste anglais a offert de contribuer pour un million de dollars pour construire le chemin de fer de Lévis à Kennebec à Bangor, à condition que le gouvernement de la Province de Québec accordera le terrain à la compagnie.

Il circule également quelques rumeurs que des capitalistes anglais ont offert d'entreprendre la construction du chemin de fer de la rive nord, la compagnie préfère accepter les offres faites par les capitalistes américains.

L'on apprend de source certaine que les directeurs du chemin de colonisation de la rive nord ont reçu une lettre de Sir Hugh Allan qui a été en communication avec de riches capitalistes anglais. Il dit qu'ils sont prêts à souscrire les fonds nécessaires aux travaux de cette ligne.

LE SAVON DU PAUVRE.—C'est un savon qui ne coûte rien que la peine de le recueillir. Il nettoie rapidement et complètement toute espèce de lainage et tissus de couleur dont l'usage est si général dans nos campagnes.

Ce savon, c'est la terre glaise.

On voit des vêtements de prix, dont la couleur primitive avait entièrement disparu sous les taches de graisse, reprendre la netteté et l'éclat du drap neuf en moins de dix minutes par le procédé suivant.

On fait détremper de la terre glaise dans un peu d'eau pendant un quart d'heure. Pour le dégraissage d'un vêtement complet en drap, on délaie deux kilogrammes de terre glaise environ dans un litre d'eau, et on répand cette espèce de purée sur les vêtements à dégraisser, que l'on a placés dans un baquet. On ajoute peu à peu de l'eau à mesure qu'elle est absorbée par les étoffes. Puis, quand les étoffes sont bien imprégnées, sans être noyées dans le liquide, on les pétrit comme s'il s'agissait d'un savonage. Au bout de quelques minutes, on rince les vêtements à grande eau, et on les retire parfaitement nettoyés.

Les coutils ne conservent les nuances du neuf que parce moyen bien connu des dégraisseurs.

On télégraphie de New-York, le 15 : La tempête d'hier soir est sans exemple dans notre pays, c'est la plus vio-

lente qui ait jamais eu lieu sur cette côte.

Les rues étaient entièrement désertes et pendant un moment, il a été impossible aux voitures et aux chars d'avancer dans les rues.

Les cheminées, les murs des bâtiments en construction, les arbres, etc., étaient renversés par la violence du vent. Les plus terribles désastres sont à craindre pour les navires qui étaient dans ces

La tempête qui a sévi sur la côte de Boston la nuit dernière a jeté le plus grand trouble dans notre port et les rez-de-chaussées et les caves avoisinant les quais ont été inondés.

New-York, 15.—Les inondations qui sont produites hier ont causé de grands dommages surtout dans les caves des marchands de tabac. Plusieurs navires ont été jetés à la côte à Long Island.

De Long Branch le 15.—Une violente tempête du sud-est, a eu lieu hier.

La nuit dernière, le toit et toute la partie haute de l'hôtel des Etats-Unis ont été emportés par la violence de l'ouragan. Il y a de grands dommages sur les quais.

Des nouvelles de Panama datées du 2 courant annoncent qu'un tremblement de terre a eu lieu à Iquique le 5 octobre et a été très-violent pendant près de deux minutes. Cet événement a jeté la consternation parmi les habitants et causé une panique générale.

Dans l'intérieur de la province, un certain nombre de maisons ont été détruites et plusieurs trains de chemin de fer ont été jetés hors de la voie.

A Lara Papa, quantité de bâtiments sont détruits, y compris le Panthéon. Fodd Rion et Matilla sont en ruines et dans plusieurs endroits du pays, le tremblement de terre a été suivi d'un grand incendie.

A un dîner donné à l'Hon. M. Langvin à Québec, il y a quelque jours, cet hon. monsieur qui a visité la Colombie Britannique, s'exprimait ainsi en parlant de ses bois et forêts.

Après ces explications, vous me demanderez quel pays est la Colombie? Je ne désire pas vous ennuyer avec les colonnes de chiffres, et je dois me rappeler qu'il y a des dames qui sont venues nous encourager par leur sourire et leur beauté: je dois donc être le moins aride possible, je me bornerai à dire que j'ai trouvé des centaines de mille acres de terre fertile, produisant jusqu'à 40 minots de blé par arpent.

J'y ai vu des prairies splendides où les troupeaux restent d'un bout de l'année à l'autre.

J'ai trouvé dans la Colombie des riches terres minières où le mineur recueille une abondante moisson d'or et d'autres métaux précieux. J'y ai vu des mines de charbon tellement précieuses qu'avec les mines de la Nouvelle Ecosse, nous pourrions fournir du combustible aux marines marchande et

militaire du monde. J'y ai vu ces superbes forêts dont les arbres excitent l'admiration de tous ceux qui les voient. Une foule d'entre eux, ne présentent aucune branche sur une hauteur de 120 pieds et fournissent des billots de 6 pieds de diamètre. Cela suffit pour vous prouver les richesses de ce pays. Il y a une mine de richesses immense dans la pêche de la baleine, de loup-marin.

Le climat est doux sain et meilleur que celui de l'Angleterre.

Les prix des divers marchés n'ont subi aucun changement depuis notre dernière publication.

Nous donnons encore aujourd'hui deux numéros nos lecteurs y trouveront un dédommagement à l'attente du numéro de la semaine dernière.

CANAL CHAMBLY.

Rapport d'exportation du 1er au 11 Novembre 1871:

Vaisseaux, 107; Bois, 7,840,000 pds; Avoine, 4,550 mts.; Orge, 4,800 do; Graines de lin, 23 tonneaux. farine, 13 do; Produits agricoles, 1 do; Sel 126 do; Vieux matériel de guerre, fonte, 707 do; Marchandises 114 do; Poin pressé, 253 do.

Ce rapport ne comprend qu'une partie de l'exportation canadienne par la voie du Canal de Chamblé, vu qu'un grand nombre de capitaines de vaisseaux prennent leur passe à Ottrwa et qu'en conséquence le Bureau de Chamblé ne prend pas note de la cargaison. L'Exportation de nos produits forestiers n'a pas été aussi considérable que celle de l'an dernier, la baisse des eaux qui s'est continuée jusqu'à ce jour en est la cause principale. Depuis le 1er de ce mois, l'activité n'a pas cessée un seul instant, jour et nuit, les éclusiers sont à leur poste et font rude besogne.

Quoique St. Césaire ait un peu perdu l'espérance de voir la locomotive parcourir le village et la paroisse à toute vapeur. Les nombreux citoyens du florissant village travaillent sans relâche à faire grandir et prospérer l'industrie locale. L'hon. M. Chaffin est à faire construire un immense établissement pour servir de fonderie, machinerie ou se feront des moulins à faucher, battre, etc, instruments aratoires, etc.

Succès à cette entreprise.

A l'assemblée des membres de la Chambre de Commerce tenue hier, MM. Ant. Maynard, H. J. Doherty et G. Cheval ont été élus délégués à la Chambre de Commerce de la Puissance qui aura une réunion à Ottawa de bonne heure cet hiver.

Le gouvernement de Québec vient de terminer ses arrangements avec la Compagnie d'Emigration. La compagnie s'oblige à amener 200 familles belges par année durant 8 ans. Les maisons vont être construites cet hiver pour recevoir au printemps prochain, les premiers arrivants qui s'établiront dans le comté de Beauce sur la ligne du chemin de Lévis et Kennebec.

LE RECENSEMENT.

Les tableaux du recensement sont complétés et les premiers chiffres livrés au public.

Une dépêche nous apprend que la population totale du Canada est de 4,894,924, étant une augmentation de 396,265 depuis 1861.

Voici la population de chaque province en particulier.

	1871.	1861.
Ontario	1,620,842	1,396,091
Québec	1,190,505	1,111,566
N.-Brunswick	285,777	252,047
N.-Ecosse	387,800	330,857

Maintenant si l'on prend en considération que depuis le dernier recensement il est arrivé dans le pays près de 200,000 émigrants qui presque tous sont établis dans Ontario, à l'exception peut-être de 10 à 15,000, il sera facile de comprendre l'accroissement plus rapide d'Ontario sur Québec, et d'arriver à la conclusion que sans immigration, et malgré son surplus de population de 284,525 âmes en 1861, l'augmentation serait à peu près la même; dans Québec que dans Ontario.

Maintenant il importe de savoir quelle sera l'augmentation de la représentation dans le parlement fédéral aux prochaines élections. En divisant la population de Québec par 65 nous trouvons qu'il font 18,315 âmes par chaque représentant. Et en divisant la population des autres provinces par ce nombre de 18,315 nous arrivons aux chiffres suivants :

	1872.	1867.
Ontario	88	82
Québec	65	65
N.-Brunswick	16	15
N.-Ecosse	21	19
	190	181

Soit une augmentation de 9 membres sur le premier parlement.

Nous attendrons plus de détails avant d'entrer dans plus de commentaires. Qu'il nous suffise de dire que les adversaires de la confédération qui nous prédisaient l'annéantissement de la Province de Québec à cause de la représentation basée sur la population, sont encore loin de leurs calculs.

LES PÊCHERIES.—Cette année sera mémorable pour la pêche à Terre-neuve. C'est la plus prospère que le pays ait encore à mentionner. Ce printemps 600,000 loups-marins ont été capturés; leur valeur est estimée à \$1,800,000. L'été qui a suivi a été magnifique pour la pêche de la morue sur les côtes du Labrador et de Terre-neuve. Le poisson a pu être emmagasiné en excellente condition; sa valeur en moyenne a augmenté de 15 à 20 par cent sur l'année dernière. La morue est en grande demande et se vend à des prix élevés. Les prix des provisions sont modérés et les pêcheurs obtiennent \$4 chaque quintal de poisson.

Il est curieux de constater que le maquereau après s'être absenté pendant quarante ans des rivages de Terre-neuve commence à revenir. Il était ci-devant en aussi grande quantité que la morue, mais pendant les quarante dernières années et n'en a été pris qu'une bagatelle.

Il y a longtemps que l'on se plaint de la rareté du maquereau, et dernièrement il se vendait à Boston \$20 le quart. La qualité du maquereau que l'on prend ici est magnifique, supérieur. Il mesure ordinairement 15 pouces de long.

La pêche de la morue au Labrador a été excellente et l'on y a pris aussi du hareng en grande quantité, l'expédition de ce poisson sur les marchés canadiens a été plus considérable que d'ordinaire. Le hareng du Labrador n'a pas de rival, mais la méthode de l'empaqueter suivie par les pêcheurs laisse à désirer. Il y a dix ans que la pêche n'a été aussi bonne sur les côtes du Labrador. Les marchands de poisson ici vont faire d'excellentes affaires, vu que le hareng est en grandes demandes sur tous les marchés et surtout au Brésil.—*Evenement.*

On écrit de Québec :

Le départ de M. Lions, Secrétaire du département de l'Agriculture et des Travaux publics, pour Montréal, où il doit se livrer au commerce, est maintenant certain.

Comme vous le pensez bien, sa succession est ardemment convoitée et de nombreuses applications sont faites.

Toutefois, il paraît certain que M. Moreau deviendra Secrétaire en remplacement de M. Lionnais et que la place d'Inspecteur de Colonisation sera abolie.

Les devoirs de cette charge seraient désormais remplis par M. Fontaine, de ce département, sous le contrôle de l'assistant-commissaire, M. Losage.

Cet arrangement est équitable, M. Fontaine est un jeune homme de mérite et de talent, qui offre toutes les garanties désirables, et capable de remplacer dignement son habile prédécesseur, M. Moreau.

—La rareté du foin continue dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Il est en grande demande au Nouveau-Brunswick pour le Maine et la Massachusetts.

Une foule de mauvaises plantes croissent sur le bord des terres, telles que les chardons, les orties, les ronces etc., pour détruire ces plantes dans un terrain qui n'est pas soumis à des labours, il suffit de les couper plusieurs fois au collet pendant l'époque de leur végétation, et cette plante périra inévitablement. Le moyen est simple, facile et peu dispendieux.

Il est économique de battre les grains de bonne heure. Nous conseillerons à tous les cultivateurs qui peuvent le faire de battre leur blé, leur seigle ou leur avoine aussitôt que la récolte est enlevée du champ. Il y a plusieurs raisons pour en agir ainsi.

1o. A cause de l'état de siccité dans lequel le grain est enlevé du champ, il se trouve alors dans de meilleures conditions pour rendre le travail du moulin plus facile.

2o. Au temps de la récolte, les demandes de grain sont plus nombreuses et généralement les prix du marché sont plus élevés qu'en tout autre temps. En comparant le prix des marchés de plusieurs années ensemble, on trouvera que l'automne est la meilleure époque pour vendre le grain.

Si le cultivateur garde son grain pour en faire une spéculation, c'est très bien; il a le droit de devenir spéculateur aussi bien qu'un autre. Mais nous maintenons, comme une règle générale, que le plus tôt ses produits seront prêts pour le marché, plus alors leur vente sera avantageuse. Les premiers marchés sont invariablement les meilleurs. Une fois nous sommes vendus toute notre récolte de blé à un prix élevé pour la semence, parce que nous l'avions battu à temps, et qu'aucun de nos voisins ne le fait.

La dernière et la meilleure de toutes les raisons, c'est qu'en battant et en vendant ainsi de bonne heure, nous évitons les dégâts de la vermine, telle que rats, souris, etc. Nous voyons qu'au moins 10 par 100 sur le grain engrangé sont laissés, non pas intentionnellement sans doute, mais certainement d'ailleurs pour le profit des rats et des souris. Un grenier peut être à l'épreuve des rats mais une grange, jamais; et si la chose pouvait être, cela ne l'empêcherait pas d'être peuplée par des animaux transportés en même temps que les gerbes.

Si l'on garde quatre chevaux sur une ferme, une paire peut-être employés au charroiyage et l'autre au battage. Si l'on ne possède qu'une seule paire de chevaux, ils peuvent être détachés de la voiture et mis sur le moulin; puis, aussitôt après le battage de chaque voyage, renvoyés au champ pour remporter une autre charge. Pendant le chargement on pourra avec profit prendre deux hommes de plus pour mettre la paille de côté, nettoyer le grain et le mettre dans des poches ou dans le grenier. S'il était impossible de battre le grain lors de la rentrée, nous la mettrions en meulons près de la grange pendant quelques jours, et nous le battrions aussitôt que possible. Ce dernier mode même tendrait à épargner du travail et du grain, dans une ferme de petite étendue qui ne possède pas encore de moulin. Toute opération qui a pour but de sauver du travail, mérite d'être considérée sérieusement et d'être adoptée.

Gazette des Campagnes.

CUTUBE DU MILLET DES OISEAUX OU
"CANARY GRASS."

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* :

Comme nous l'avons promis à notre correspondant H. T., nous donnons aujourd'hui pour l'information de nos lecteurs quelques notions sur la culture de cette plante.

Le millet des oiseaux, ou alpiste dont le nom botanique est *Phalaris des Canaries* et le nom anglais *Canary-grass* est une plante de la famille des graminées, comme tous les millets.

Le principal usage de cette plante consiste dans l'emploi de sa graine pour la nourriture des oiseaux et cet usage a suffi pour motiver des cultures assez importantes en Angleterre, en France et depuis quelques années en Canada principalement autour des villes.

Aux Canaries, d'où ce millet a d'abord été importé, son grain féculent a été appliqué à la nourriture de l'homme.

En Europe, on a même proposé l'alpiste comme fourrage pour les animaux. Sa croissance rapide le rend, en effet, très-propre à entrer dans les mélanges de fourrages précoces ; mais les avis sont très-partagés sur sa valeur nutritive.

Quelques agriculteurs le considèrent comme trop grossier ; tandis que d'autres prétendent qu'il constitue un excellent fourrage pour les chevaux et les bêtes à cornes.

Le grain du millet des oiseaux donne une fécule (empois) d'une extrême finesse qui l'a fait employer pendant quelque temps pour l'encollage des toiles fines.

Le *Canary grass* végète bien sur les sols sablonneux de moyenne fertilité. Il est moins exigeant et plus rustique que le millet ordinaire.

La rapidité de sa végétation lui permet de réussir sous un grand nombre de climats, et, quoique originaire des pays chauds on le rencontre dans des contrées très-éloignées de son pays d'extraction. Il ne lui faut pour réussir que deux mois et demi à trois mois de fortes chaleurs. Sous ce rapport, le climat du Canada lui convient parfaitement et nous ne voyons pas pourquoi les consommateurs demandent à l'étranger un article ou ils pourraient si bien produire dans leur patrie.

Si la terre sur laquelle on a l'intention de semer le millet n'est pas assez riche, il faudra l'enrichir. Le fumier de ferme très-décomposé, les mélanges de cendres, de poudre, d'os et de fumier sont particulièrement favorables à cette plante. Il va sans dire que pour obtenir des succès, on ne doit négliger aucun des moyens nécessaires en pareil cas.

Le millet demande un sol meuble. Si on le sème sur un terrain léger, un seul labour suffira ; mais si la terre est

plus consistante, il faudra que le nombre de labours ou de bêchages soit assez considérable pour produire l'ameublissement complet de la couche arable. Dans tous les cas, nous ne conseillerions jamais, du moins pour nos localités, les semis en terre forte. Il a, en cela, les mêmes exigences que le blé d'Inde.

Si l'on a à choisir parmi différentes espèces de graines, on préférera toujours celle qui a mûri sur pied, sa force végétative est beaucoup plus vigoureuse. Les premières semences se feront nécessairement avec des graines achetées et dont la provenance et le mode de récolte sont inconnus, il faudra bien se contenter de ces graines. Mais dès l'année suivante, on devra récolter soi-même sa graine et ne la cueillir que lorsqu'elle sera parfaitement mûre.

Pour hâter la germination des graines, il faudra les faire tremper dans l'eau pendant une journée avant de les semer, afin de ramollir leurs enveloppes.

Les semences se font au commencement de juin ou à la fin de mai, quand les gelées ne sont plus à craindre. Si le temps est à la sécheresse on ne devra semer que le matin ou le soir ; mais si le temps est couvert on peut semer à toute heure du jour. On recouvre légèrement à la herse ou au râteau pour les petites étendues.

La quantité de graines par arpent est de 6 à 7 pots que l'on répand à la volée ou en lignes. Ce dernier mode est préférable.

Pendant le cours de la végétation on fera des sarclages et des éclaircissements nécessaires au nettoyage du sol et à la bonne venue de la plante. Le millet ne végète parfaitement que s'il y a un espacement convenable entre chaque pied, soit 2 pouces environ.

Dès que les panicules jaunissent on fait la récolte.

Comme la culture de cette plante n'est encore que peu connue, on devra d'abord n'en faire l'essai que sur une petite étendue.

On dit, et nous avons lieu de le croire, que plusieurs grandes maisons engagées dans le commerce de bois, ont acheté des limites de coupes de bois d'une grande étendue sur les côtes du Pacifique du Canada. Les forêts de la Colombie Anglaise sont d'une richesse incalculable et jettent dans l'ombre celles des provinces orientales de la Puissance, tant par la grosseur que par la hauteur des arbres. On s'attend à ce qu'une fois le chemin de fer du Pacifique commencé, il s'établira une demande considérable pour le bois, et qu'un commerce immense s'en suivra. Souhaitons à ces hommes entreprenants qu'ils ne se trompent pas, et que le temps fixé pour la réalisation de leurs espérances soit proche.

COMMERCE DE LARD.

Nous empruntons à la circulaire annuelle de MM. Milward & Cie., de Chicago, ce qui suit sur la perspective du commerce de lard cette année :—

De vingt deux localités dans l'Illinois on rapporte que la quantité de porcs sera plus considérable que l'année dernière, trois disent qu'elle sera la même et une au-dessous. Dans l'Iowa dix-huit plus considérable, cinq la même, et quatre au-dessous. Dans le Missouri, huit localités rapportent que la quantité sera plus considérable. Dans le Kansas et le Nebraska, deux plus considérable, et deux environ la même. Les réponses aux informations n'ont pas été aussi nombreuses cette année que l'an dernier, mais elles embrassent un espace de pays assez considérable pour nous permettre de nous guider sur la quantité des recettes. Nous avons de différents districts des lettres qui portent l'augmentation de dix à vingt cinq pour cent.

L'évidence si générale d'une telle augmentation devient un sujet d'une haute importance à considérer. Les trois années qui viennent de s'écouler ont été désastreuses pour les fabricants de salaisons et les opérateurs dans les comestibles, et malgré que les prix l'année dernière aient été réduits à un chiffre généralement ralenti considéré comme ne devant encourir aucun risque, les opérations ont été les plus désastreuses qu'on aient eu à enregistrer. Il n'est pas un seul marché où la baisse n'ait été régulière par continuation, les fermiers seuls ayant recueillis les bénéfices. Il serait déraisonnable de croire que sous les circonstances les plus favorables, l'Europe pût absorber plus que le produit de 1,000,000 de porcs, et si l'augmentation dans la salaison égale vingt pour cent, il resterait à ce pays à consumer le produit de 3,000,000 de porcs. Sous ces circonstances il est difficile de dire à quel chiffre il faudrait que les prix tombassent pour induire à une si énorme consommation. La campagne regorge de porcs gras, les champs sont couverts de grain mûr, et à la moindre excitation spéculative, les fermiers nous inonderont de porcs, non seulement jusqu'au 1er mars, temps auquel la fabrication des salaisons a coutume de cesser, mais pendant tout le cours de l'été prochain.

J'ai employé le Syrop composé d'Hypophosphites de Fellow's, très souvent dans ma pratique tant dans les maladies de l'estomac, telles que consommation, bronchites, etc., que dans les maladies des enfants du premier âge, ou de la poitrine des intestins avec de grands succès, et je le considère supérieur à toute autre préparation semblable mise devant le public.

CHANDLER CRANE, M. D.

Halifax Nouvelle-Ecosse.

Le mot le plus doux dans notre langue est *Santé*. Dès les débuts de la maladie employez les remèdes connus et appréciés. Pour la dyspepsie ou l'indigestion, employez les *Pillules Purgatives de Parson*. Pour la toux, les rhumes, et maux d'estomac, employez le *Liment Anodin de Johnson*.

EXHIBITION D'ARTHABASKA.

Auguste Quesnel—Vache à lait canadienne, 4e prix, \$2. Paire de bœufs de 6 ans, 4e, 1; Paire de chevaux, 1e, 4; cheval de trait, 1e, 5; carottes à engrais, 1e, 1; pommes, 1e, 1; pommes, 1e, 50c.

Antoine Gagnon—Vache à lait canadienne, 2e prix, 4.00; do croisée, 3e 3.00.

B. Thérout fils—Vache à lait croisé, 5e prix 1.00. Génisse d'un an canadienne, 1e 3.00. Tinette de beurre, 3e, 1.50. 1 minot de pois, 3e, 50c. $\frac{1}{2}$ minot oignons français, 3e, 50c. Couple de dindes, 2e, 50c; Couple de canards, 2e, 50c.

Charles J. Powell—Poulain de 3 ans croisé, 1er prix 4; poulain de 1 an croisé, 1e, 3; paire de bœufs de 5 ans croisés, 2e, 2; paire de bœufs de 1 an croisés, 2e, 2; 1e pommes de choux, 3e 50c. Miel, 2e, 1.50; miel 3e, 1.00.

Léon Douais—Miel, 1e, 2.00; couvre pied, 1e 2.00.

Elisè Martel—Cheval de trait, 2e prix 4.00. Veau du printemps croisé, 3e, 1: 1 minot sarrasin noir, 1e, 2; $\frac{1}{2}$ minot de fèves, 1e, 1; $\frac{1}{2}$ minot de carottes, 2e, 75c; $\frac{1}{2}$ minot de navets, 2e, 75c; $\frac{1}{2}$ minot d'oignons français, 2 75c; $\frac{1}{2}$ minot d'oignons patates, 1e, 1. Savon du pays, 2e, 75c. Etoffe grise du pays, 1e, 2.

James Goodhue—Paire de chevaux, 0e, 1; taureau de 2 ans canadien, 1e, 4; vache à lait canadienne, 3e, 3; génisse de 2 ans canadienne, 1e, 2; paire de bœufs de 6 ans canadiens, 3e, 1; paire de bœufs de 3 ans canadiens, 1e, 3; $\frac{1}{2}$ minot de graine de mil, 2e, 1; $\frac{1}{2}$ minot de betteraves, 3e 50c. Couple de canards, 1e 75c.

Joseph Garneau—Jument avec poulain, 2e, 4; paire de chevaux, 2e, 3. Taureau d'un an croisé, 2e, 2; vache à lait canadienne, 1e, 5; vache à lait de 3 ans croisée, 2e, 3e; génisse de deux ans canadienne, 2e, 2; génisse de 1 an croisée, 2e, 2; génisse de 1 an canadienne, 2e, 2; paire de bœufs de 2 ans canadiens, 3e, 1; paire de bœufs de 1 an canadiens, 2e, 1. Brebis de 2 ans canadienne, 1e, 4; do, 2e, 3; bélier d'un an canadien, 1e, 3. Couple de dindes, 1e, 75c; couverture de laine, 3e 75c. Poulain de 2 ans canadien, 2e, 1. Bélier de 2 ans, 3e, 2.*

James Goodhue—Un demi minot de sarrasin bleu, [extra], 2.

St. Médard de Warwick.

Prudent Lainesse—1 minot de seigle 1e, 2. Etoffe de couleur, 1e, 2; laine tricotée, mention honorable.

St. Patrice de Tingwick.

George Talbot—Poulain de 2 ans canadien, 1e, 3; pouliche de 1 an croisée, 1e, 3; verrat de l'année, 1e, 2. Bélier de 2 ans, 2e, 3; taureau d'un an canadien, 1e, 3.

St. Eusèbe de Stanfold.

§ Léon Thibodeau—Pièce de toile, 2; pièce de flanelle carreautee, 1e, 2; po-

tite étoffe carreautee, 1e, 2; paire de chevaux, 3e 2; pouliche de 2 ans canadienne, 1e, 2. Taureau d'un an croisé, 3e, 1; génisse de 2 ans croisée, 3e, 1; paire de bœufs de 4 ans canadiens, 2e, 2; chalo du pays, 2e, 1.

Gilbert Fournier—1 minot d'avoine, 1e, 2; $\frac{1}{2}$ minot de fèves, 3e, 50c; 10 pommes de choux, 1e, 1; $\frac{1}{2}$ minot de navets, 1e 1: $\frac{1}{2}$ minot de betteraves, 2 75c; un demi-minot d'oignons, 1e 1.

Louis Prince—Poulain de 2 ans croisé, 2e, 2; jument poulinière et son poulain, 1e, 5.00.

Joseph Houle—Couple de volailles, 1 75c. Graine de lin, 2e, 75c. Betteraves, 1e, 1. Oignons d'Egypte, 1e, 2. Tabac, 1e, 1. Etoffe grise, 2e, 1; couverture, 3e, 75c. Chalo, 3e, 75c.

Joseph Pellerin—Graine de lin, 1, 1. Choux, 2e, 75c. Carotte, 3e, 50c.

St. Médard de Warwick.

Augustin Bourque—Paire de bœufs de 4 ans canadiens, 2e prix, 2.00; génisse de l'année canadienne, 1e, 3; veau de l'année croisée, 1, 3; veau de l'année canadien, 2e, 2.

Louis Gauthier—Paire de bœufs de 5 ans croisés, 1e, 3.00. Pouliche de 2 ans croisée, 1e, 3; taureau de 2 ans croisé, 2e, 2; taureau de 2 ans canadien, 2e, 3. Brebis de 1 un an, 3e, 1. Brebis de deux ans, 4e, 1.

Louis Kérouac—Cheval de trait, 3e prix, 3.00; pouliche de deux ans croisée, 2e, 2. Vache à lait croisée, 1e, 5; do, 3e, 2. Vache à lait de trois ans croisée, 1e, 4; do, 4e, 1; génisse de 2 ans croisée, 1e 3.00; do 2e, 2; génisse de 1 an croisée, 3e, 1; paire de bœufs de 1 an croisée, 3e, 1; paire de bœufs de 6 ans croisée, 2e, 3; taureau de 2 ans croisée, 1e 4. Pommes, 2e 75c; blé d'inde, 3e 50c. Oignons d'Egypte, 3e 50c. Couvertes, 2e, 1.

St. Norbert d'Arthabaska.

Révd. M. Roy—Vache à lait, 2e, 4

Casimir Vallière—Poulain de 2 ans croisé, 1e, 2; poulain de 2 ans canadien 2e, 2. Taureau de 1 an canadien, 1e, 1. Veau de l'année, 3e, 1. Bélier d'un an, 2e, 2; do 3e, 1; agnelle, 1e, 3 - brebis d'un an, 1e, 3; do, 2e, 2; 1 minot de blé, 2e, 1; 1 minot d'avoine de Norvège, 1e, 2; oignons d'Egypte, 2e, 70c; vache à lait canadienne, 4e, 1. Chalo du pays, 1e, 2; étoffe carreautee, 2e, 1; étoffe de couleur, 3e, 75c.

Veuve Charles Nolin—Taureau de 3 ans canadien, 1e 4.00; paire de bœufs de 4 ans canadiens, 3e, 1. Oies, 3e, 25c

Louis Roux—Étalon, 1e, 5.00: paire de bœuf de 3 ans canadiens, 2e, 2; paire de bœufs de 2 ans canadiens, 2e 2; do de 1 an, 1e, 2; vache à lait de 3 ans canadienne, 1e 4; génisse de 1 an canadienne, 3e, 1. Verrat de l'année 2e, 2. cheval de trait, 4e, 2; do 5e 2. Savon du pays, 3e, 50c. Etoffe à robe, 2e, 75c. 1 minot de pois, 2e, 1; 1 minot de navets, 3e 50c. Tabac, 2e, 75c, sarrasin noir, 3e 50c.

Levite Marcotte—Pouliche de 3 ans croisée, 1e 4; taureau de 1 an cana-

dien, 2e, 2; paire de bœufs de 2 ans canadiens, 1e, 3; do, 2e, 2. Truie de l'année, 2e, 2. Oignons patates, 2e 75c; avoine de Norvège, 3e, 50c; avoine du pays, 2e, 1; oies, 2e, 50c.

Vital Talbot—Truie de l'année, 1e 3; sucre, 1e, 2; orgo, 2e, 1; pois 1e, 2; sarrasin, 2e, 1; graine de lin, 3e 50c. Patates, 1e 1; flanelle, 2e 1; grain de mil, 1e, 2.

Narcisse Talbot—Blé, 1e, 2; blé d'inde, 2e, 2; avoine de Norvège, 2e, 1; avoine du pays, 3e 50c; patates, 3e 50c; fèves, 2e, 75c. Savon, 1e, 1; agnelle, 2e, 2; vache de 3 ans canadienne 2e, 2; do, 3e, 1; vache de 3 ans croisée, 3e 2. Couverte, 1e, 2; étoffe grise, 3e 75c. Tinette de beurre, 1 2; taureau d'un an canadien, 1e 3; paire de bœufs de 6 ans canadiens, 1e 4.

Mathias Talbot—Bélier de 3 ans, 4e; do de l'année, 1e, 3; do 3e, 1; agnelle 3e 1; brebis de 2 ans, 3e, 2; veau d, l'année, 2e 2; vache à lait canadienne, 5e, 1. Oies, 1e, 75c. Truie de l'année 3e, 1. Vache à lait de 3 ans canadienne, 1e, 3; paire de bœufs de 6 ans canadiens, 2e 3; do de 5 ans, 1e, 3; étoffe 2e, 1; couvertes, 2e, 1; sucre, 2e, 1; beurre, 2e, 1 50; oignons patates, 3e. 50c: orge, 1, 1.50.

Le *World* de New-York, publie une lettre très intéressante sur l'accroissement qu'a pris, en Angleterre, la construction des bâtiments en fer. Le grand centre de cette industrie est la Clyde, dont les deux rives sont bordées de chantiers sur une longueur de plusieurs milles. Le correspondant du *World* affirme qu'il y a en ce moment 5400 vapeurs en fer en construction en Angleterre. Il ajoute que les négociants anglais se hâtent de substituer les vapeurs aux bâtiments à voiles. L'achèvement du canal de Suez est la grande œuvre qui leur a fait comprendre les avantages des vapeurs sur les bâtiments à voiles.

Une compagnie pour l'exploitation du sel est en voie de formation à Warkworth, Ont., avec un capital de \$5000, dont \$3000 ont déjà été souscrits.

Tandis que le taux d'intérêt haussait régulièrement en Canada, deux banques de Terre-Neuve le réduisaient de 6 à 5 pour cent.

Pour déjeuner.—*Epps's Cocoa* Cacao de Epps Agréable et réconfortant.—"Par une connaissance parfaite des lois naturelles qui gouvernent le travail de la nutrition et de la digestion et par une attentive application des propriétés salutaires que contient le Cacao bien choisi, M. Epps est arrivé à fournir à nos tables pour le déjeuner, un breuvage délicatement aromatisé, lequel peut nous économiser bien des mémoires de médecin."—*Civil Service Gazette*.

Pour préparer ce CHOCOLAT, il n'est pas nécessaire de la faire bouillir
LES PAQUETS SONT ÉTIQUETTES
JAMES EPPS & Co., Homœopathic Chemists
London

COMPTABILITE AGRICOLE.

Est-il jamais entré dans l'esprit d'une personne sage et raisonnable que le plus petit commerçant pût tenir le négoce le plus minime sans se rendre compte de ce qu'il achète et de ce qu'il revend ? En commençant l'année, ne doit-il pas savoir ce qu'il apporte dans son industrie, de quelle somme il aura besoin, et au bout de l'an ne fait-il pas la balance de la recette et de la dépense ? Cette proposition est incontestable ; elle est incontestée.

Le cultivateur n'est-il pas un industriel ? Son industrie consiste à produire, à aussi bon marché que possible, puis à vendre ses produits dans les conditions les meilleures. Comment cet industriel saura-t-il au bout de l'an s'il a gagné, s'il a perdu ? Question, remarquez-le bien, question pour l'industriel de vie ou de mort. La routine ou l'ignorance répondra : Le cultivateur verra le fond de sa bourse et saura bien vite s'il a perdu ou gagné ; rien n'est plus simple, plus facile !

Je réponds : rien n'est moins juste, rien n'est plus faux. Il a des écus dans sa bourse au bout de l'an..... Donc, il a gagné. Mais s'il a vendu ses animaux, si son outillage agricole est hors de service, s'il n'a pas suffisamment de quoi ensemer et que le fourrage lui fusse défaut au milieu de l'hiver, il est complètement ruiné.

Pour connaître où il en est, le cultivateur doit tenir un compte exact de ce qu'il apporte, de ce qu'il dépense, de ce qu'il a reçu ou de ce qu'il a en provision : bétail, outils, foin, paille, semences, denrées nécessaires à la nourriture de la famille.

Ces vérités, nous y revenons souvent ; de plus nous proposerions aux Sociétés d'Agriculture d'offrir des primes à ceux de ses membres qui pourraient présenter aux Sociétés d'Agriculture auxquelles ils appartiennent un état détaillé de leur recette et de leurs dépenses, dans l'exploitation de leurs fermes.

En établissant une pratique régulière de comptabilité agricole, chaque cultivateur, au bout de l'année, pourrait se demander : Ai-je gagné ? Ai-je perdu ? Et c'est au moyen de la comptabilité seule qu'il pourra se faire une réponse satisfaisante.

—Semaine Agricole.

ACQUISITION.—M. Cochrane vient de faire l'acquisition pour sa ferme d'un magnifique petit engin à vapeur de la force de 12 chevaux.

Il servira à faire mouvoir un moulin à préparer le fourrage, un moulin à battre, une machine pour couper le foin, une machine à trancher les racines et autres petites machines. Il a assez de forces pour tout cela en même temps. Bientôt on verra aussi à la vapeur... mais vive l'ancienne façon !—Pionnier Sherbrooke.

Un certain M. J. M. Martin demande à l'*American Agriculturist* si le blé d'Inde cuit est préférable au blé d'Inde cru pour la nourriture des porcs à l'engrais. Et ce journal lui transmet la réponse suivante :

Il y a des races de porcs qui croissent si lentement qu'elles peuvent manger et digérer plus de nourriture qu'elles ne sont capables d'en assimiler et de transformer en viande et en graisse. Pour de tels porcs, la cuisson des aliments ne leur serait d'aucun avantage, et probablement même elle leur causerait des torts sérieux, en dérangeant les organes digestifs et les intestins.

D'un autre côté, nous avons des races de porcs qui sont capables de s'assimiler plus de nourriture qu'elle ne peuvent en digérer. Elles laissent peu de parties inutiles lors de l'abattage, sont excessivement tranquilles, et ont été élevées pendant plusieurs générations dans le but unique de manger de dormir et d'engraisser. Avec ces porcs, le principal objet de l'engraissement est de leur faire manger et digérer autant de nourriture qu'ils peuvent s'en assimiler et transformer en viande et en graisse. La nourriture et la cuisson du blé d'Inde le rendent certainement d'une mastication et d'une digestion beaucoup plus faciles, et il est hors de doute que des races aussi précoces que celles auxquelles nous venons de faire allusion n'augmentent beaucoup plus rapidement avec du grain cuit. Elles mangeront plus, ou du moins digéreront plus, et proportionnellement à la nourriture consommée, elles augmenteront plus vite que les porcs qui mangent et digèrent moins.

La nécessité de cuire les aliments, alors, dépend beaucoup de l'espèce de porcs, de leur âge, de leur race et de leur état. Si nous devions engraisser un lot de porcs communs qui auraient été obligés de chercher eux-mêmes leur nourriture pendant dix huit mois ou deux ans, et dont les ancêtres auraient été, pendant des générations, habitués au même traitement ; en d'autres termes si nous avons affaire à ces porcs tardifs, d'un appétit vorace et dont l'estomac est capable de digérer du cuir, nous ne verrions pas la nécessité de faire cuire le blé d'Inde. Mais si nous avons l'intention de produire du lard de choix avec des porcs qui atteignent de bonne heure leur complet développement et qui engraisent vite, nous ferions certainement cuire leur nourriture si nous commençons l'entreprise sur une assez grande échelle.

Les grandes ruches ont un avantage incontestable sur les petites en année d'abondance en miel dans les fleurs. Mais les ruches qui peuvent être agrandies et diminuées à volonté présentent des avantages en tous temps. Cette année, les paniers qui ont été agrandis

au fur et à mesure que leur population augmentait et que l'espace manquait pour l'immagasinage des produits, ont fourni des récoltes très-grandes dans les cantons où les fleurs ont donné. Et ce sont les colonies les moins fortes au sortir de l'hiver qui ont atteint les plus hauts poids. Cela se comprend, ces colonies n'ont pas essaimé, ou elles n'ont essaimé qu'une fois tardivement tandis que les fortes ont essaimé plusieurs fois, se sont épuisées en abeilles et manquaient d'ouvrières au moment où le miel était le plus abondant dans les fleurs. En outre la forte miellée est arrivée tardivement, lorsque les petites colonies étaient refaites et qu'elles avaient une population bien pourvue de butineuses.

Presque toutes les ruches peuvent être agrandies au moyen de hausses ou de ruches coupées qui en tiennent lieu. Cette année des apiculteurs ont largement usé de ce moyen. Manquant de hausses spéciales, ils en ont improvisé en coupant des paniers et en y adaptant des planchers plus ou moins troués. D'autres se sont servi de quarts à farine en guise de hausse. Ils sont arrivés ainsi à composer des ruches assez spacieuses pour loger au-delà de 100 livres de miel.

1er. Toute personne qui reçoit régulièrement un journal du Bureau de Poste qu'il soit adressé à son nom ou à un autre, qu'il ait souscrit ou non, est responsable du paiement.

2ème. Si une personne donne ordre de cesser l'envoi de son journal, elle doit payer tous les termes échus ou l'éditeur peut continuer à lui envoyer le journal jusqu'au parfait paiement de la somme totale, que le journal soit ou non réclamé au Bureau de Poste.

3ème. La Cour a décidé que le refus de prendre un journal au bureau de Poste ou de le laisser sans être réclamé est considérée *prima facie* comme intention de fraude.

Le vent a été très violent à Québec, dans la nuit du 16, et a causé quelques dommages. Le schooner *Critique*, chargé de blé, a sombré à Wolf Cove, ain i que *Philomène*, près du Cap Rouge. Ces deux navires portaient à bord environ 1,500 de blé.

Un tempête de neige et de vent a forcé le steamer *Montréal*, à garder le port toute la nuit aux Trois-Rivières, le 16.

Un cas de rhumatisme chronique d'une sévérité inaccoutumée guéri par le *Liniment Anodyne de Johnson*, a été certifié par une de nos échanges. Une forte boisson était sorti sur l'estomac et semblait faire partie des os de l'estomac.

DECOUVERTE. — Un habitant de Chicago a invité une locomotive pour les chars urbains. Cette machine est mise en mouvement par l'air comprimé

seulement, sans feu, sans eau et sans fournaise, et n'ayant pour tout appareil que des réservoirs où l'air se comprime. Au premier essai, la machine a tiré un char rempli de passager l'espace de dix milles, faisant le dernier mille en trois minutes. Particularité à noter : quand la machine arrête, c'est alors qu'elle se remplit d'air nouveau qui l'a fait de repartir. On comprend que le système doit très bien faire sur les rues où il faut arrêter si souvent. Le seul défaut de cette machine, c'est qu'elle est un peu grosse et trop lourde, mais l'inventeur croit pouvoir y remédier. Voilà une machine qui fera son chemin.

Le *Négociant Canadien* après avoir étudié les besoins du commerce de Montréal, l'accumulation des marchandises sur les quais et les plans d'agrandissement du Port termine ainsi son article qui mérite l'attention :

En deux mots nous demandons : —

1o La création d'un dock aussi considérable qu'il sera jugé nécessaire au pied du courant ;

2o La construction dans la baie d'Hochelaga de quais en rapport avec le commerce qui est destiné à s'y faire.

3o De donner à la rivière de la rue Craig son cours naturel et de le faire servir à arroser le dock projeté.

La commission du havre ne pourrait-elle prendre la question en sérieuse considération, ordonner à des ingénieurs compétents d'examiner si le plan est réalisable et au prix de quels sacrifices ? La chose presse et il n'y a pas une minute à perdre. Mais que l'on prenne garde, tout en voulant bien faire, de continuer et d'y aggraver les anciennes erreurs.

d'Agriculture du Comté de Beauharnois à l'issue du parti de labour.

1ère classe laboureurs au dessus de 21 ans. 1er. Wm. Young, St. Louis, 8.00 ; 2ème. David Turner, St. Etienne, 7.00 ; 3ème Jos. Goyette, Beauharnois, 6.00 ; 4ème Louis Turcot, St. Etienne, 5.00 ; 5ème Neil McCaig St. Louis, 4.00 ; 6ème Moïse Poissant, St. Etienne, 3.00.

2ème classe laboureurs au dessous de 21 ans.—1er Arch. J. McEwen, St. Louis, 8.00 ; 2ème George Sangster, St. Louis, 7.00 ; 3ème Alex. Campbell, St. Louis, 6.00 ; 4ème Alphonse Goyette, Beauharnois, 5.00 ; 5ème Louis Turcot fils, St. Etienne, 4.00

Le mélange des pailles hachées avec les feuilles de divers arbres, coudriers, peupliers, et ormes fournit, depuis la fin de l'automne jusqu'en hiver, une nourriture très recherchée des moutons et des vaches. Les émondes des haies des arbres de basse et moyenne tige dont les pousses sont en grande partie à l'état herbacé, sont également d'une grande ressource pour l'alimentation du bétail en hiver.—Louis Hervé.

Ainsi, l'on voit que les paroisses de

Ste. Cécile et St. Timothée et St. Stanislas de Kostha sont restées en arrière, et ne se sont pas distinguées comme les années précédentes.

SOCIÉTÉS DE COLONISATION.

M. le Rédacteur,

La *Gazette* de Montréal, dans un de ses derniers numéros, suggère au gouvernement de Québec de faire une enquête sur les sociétés de colonisation ; afin de s'assurer si elles remplissent réellement le but de la loi en vertu de laquelle elles sont créées.

J'ose affirmer, M. le Rédacteur, que la suggestion est pleine d'à propos.

Les sociétés de colonisation sont appelées à faire et peuvent faire beaucoup de bien : mais l'égoïsme et l'ambition peuvent abuser d'elles comme de toute chose bonne en soi. Il n'y a pas de doute, par exemple que plusieurs sociétés de colonisation détiennent des terres dans le but de frauder la loi et non de promouvoir le progrès du pays. Certaines de ces sociétés semblent même vouloir remplacer cette plaie des grands propriétaires qui a tant et si longtemps retardé le mouvement de la colonisation parmi nos compatriotes.

UN COLONISATEUR.

Etat de recettes et dépenses de la Société de Colonisation No. 1 du Comté de Champlain.

RECETTES.

Contributions des paroisses avec celles des Hon. J. C. et J. O. Ross.....	\$360.00
Octroi du gouvernement...	330.00
En caisse au printemps 1870.....	690.00
Pour intérêt provenant d'un dépôt fait à une banque d'épargne.....	21.00
Total des recettes jusqu'au printemps.....	711.00

DEPENSES.

Pour exploration d'un lieu de colonisation dans la seigneurie Ste. Anne par MM. L. V. Genest, G. Lahaie et L. Trudel.....	29.00
Pour les colons des Lacs aux Chicots.....	250.00
Pour ceux de la profondeur de la seigneurie de Champlain et de celle de Batiscaan.....	180.00
Pour l'endroit de la Seigneurie du Cap de la Magdeleine en arrière de Mont-Carmel.....	180.00
Pour la colonisation dans les limites de la paroisse St. Maurice.....	10.00
Pour papeterie, etc.....	4.10
Total des dépenses.....	653.10
Balance en caisse au mois de novembre 1871.....	57.95

Dans la seigneurie Ste. Anne, à l'endroit des lacs aux Chicots, il y a présentement une 40e de familles résidentes. On parle d'y ériger une chapelle. Le sol est très bon et les colons sont

fort encouragés de la récolte qui a été cette année, comme l'année précédente, des plus abondantes. Dans les Seigneuries Champlain en Batiscaan on est venu en aide à plus de 30 colons commerçant des établissements situés la plupart dans la profondeur de la seigneurie Champlain. En arrière de la paroisse de N. D. du Mont-Carmel, dans seigneurie du cap de la Magdeleine, il y a un lopin de terre de qualité supérieure et d'une étendue pour former une grande paroisse où la *Société* a aussi placé une partie de ses derniers. Les premiers défrichements viennent de s'y faire. Les nouveaux chemins que espère y ouvrir au printemps, vont faciliter davantage la vente des terres et y rendre un immense service à la colonisation. Nous comptons que l'élan est donné, qu'on y verra un commencement de paroisse dès l'année prochaine.

La société de colonisation du comté de Champlain n'a pas en l'avantage de celles qu'on du coloniser sur les terres du gouvernement, en obtenant des terrains avec la même facilité de conditions pour les colons, et de manière à pouvoir diriger les opérations de la société sur un seul point. Presque toute la forêt qui borde la frontière des paroisses, dans le comté et où la colonisation devait nécessairement se porter, appartient à de grands propriétaires. On comprend les entraves que la marche de la colonisation a dû rencontrer et dont elle doit encore souffrir. Aujourd'hui, toutefois, sur plusieurs points de la ligne, les plus grands obstacles sont surmontés, et ce n'est pas trop de dire que la coopération de la *Société* y a été pour quelque chose.

LE SEC.-TRESO.

Nous accusons réception du "Rapport général du Commissaire de l'Agriculture et des Travaux Publics de la Province de Québec pour les 12 mois expirés le 31 décembre 1870."

Nous en extrayons les passages suivants :

"La partie nord des Cantons de l'Est est suffisamment avancée maintenant pour qu'une légère assistance aux Municipalités suffise à compléter les voies de communication dont elles peuvent avoir besoin. C'est dans la partie centrale que le besoin de nouveaux chemins se fait surtout sentir. Aussi, est-ce dans ces contrées que se sont concentrés les travaux de colonisation que le département a fait exécuter dans cette région. Le comté de Compton, dans lequel les nouveaux colons se portent en grand nombre depuis quelques années, et qui a été choisi par plusieurs Sociétés de Colonisation comme le théâtre de leurs opérations, a vu se prolonger plusieurs chemins importants à travers des terres d'une grande valeur, entr'autres celui de Ditton et Chesham, celui de Ver-

chères dans Emberton, le chemin Ross dans Marston, et celui de Winslow et Whitton. Pour peu que l'affluence des nouveaux colons continue à se porter de ce côté, le comté de Compton sera bientôt occupé dans toute son étendue. Dans Arthabaska, Wolfe, Mégantic et Beauce, l'octroi a été réparti sur un nombre considérable de chemins déjà commencés, et dont plusieurs sont en grande partie terminés. Le chemin Mailloux, dans Bellechasse, et plusieurs routes importantes dans Dorchester ont fait de notables progrès."

"La Gaspésie offre aux cultivateurs et en général à tous les artisans des avantages qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans la province: bon sol, beau climat, facilité de se procurer l'engrais provenant de la mer, tel que le poisson, le varech et la vase des barachois, sans compter la marne que l'on trouve en abondance dans l'intérieur; en fin, ses pêcheries d'une fécondité et d'une richesse inépuisables. Ces avantages, joints à l'aspect charmant des lieux et à la construction du chemin de fer Intercolonial, qui est à la veille de mettre ses habitants en communication directe avec tous les marchés de la Puissance, sont bien propres à engager les émigrants à venir s'y établir. Il y a là pour eux richesse, santé et bonheur."

"On peut s'étonner à bon droit qu'une contrée aussi fertile en ressources, et qui est ouverte depuis au-delà de cent ans, n'ait pas une population plus considérable. Il faut en attribuer la cause à ce qu'elle n'a pas été vue ni visitée par ceux qui auraient eu intérêt à la faire progresser. On savait que c'était un pays de pêche, et voilà tout; quand à la fertilité du sol et aux avantages qu'il pouvait offrir pour l'agriculture, personne n'y songeait. Les habitants de la côte eux-mêmes, jusqu'à tout récemment, ne soupçonnaient pas qu'ils pussent vivre de l'agriculture. Quand ils s'y adonnaient c'était comme à une industrie secondaire, leur principal et pour ainsi dire leur unique industrie était la pêche à la morue."

"Une autre cause qui a contribué à tenir cette partie de la province dans un état stationnaire, a été le manque de communications..... Mais bientôt grâce au chemin de fer Intercolonial, cet inconvénient va disparaître et bien d'autres à sa suite."

"La population de cette contrée est en général sobre, morale, polie et hospitalière; la mendicité y est inconnue."

"Il y va de l'intérêt de la Province comme celui de la Puissance de diriger un fort courant d'immigration européenne dans la Gaspésie. La Province pourra rendre ses terres accessibles aux émigrants en y pratiquant de bonnes routes, et la Puissance pourra leur procurer les moyens de s'y rendre et de s'y établir. Soit qu'il nous vienne des Îles Britanniques, soit qu'il nous

viennent de la Belgique, ou de la France, l'émigrant trouvera là des habitants de son origine et une langue qui est la sienne, des mœurs pures et des lois qui ne lui sont pas étrangères. Le moment est arrivé de faire une tentative sérieuse pour attirer l'émigration non seulement dans la Gaspésie, mais encore dans toutes les parties colonisables de la Province."

"Au mois de Mai dernier, deux agences d'immigration ont été établies, l'une au port de Québec et l'autre à Montréal, chargées d'agir de concert. Par l'entremise de M. James Thom, l'agent de Québec, trois cent quatre-vingt-douze immigrants ont été placés dans les Cantons de l'Est, et quatre cent trente-deux ont été expédiés à Montréal, où M. C. E. Belle, notre autre agent leur a trouvé de l'emploi."

"Le rapport de Mr. Belle constate que par son entremise 1072 immigrants se sont établis à Montréal, dans le cours de l'été dernier, et qu'il en a dirigé 735 dans les cantons de l'Est et dans les environs de Montréal."

"En même temps que les deux agences ci-dessus, le gouvernement en établissait une troisième à Coaticook, dans le Comté de Stanstead, à quelques milles de la frontière américaine, afin de tirer parti du mouvement qui se manifeste parmi les Canadiens émigrés aux États-Unis, et de faciliter leur retour en cette Province, en les établissant sur les belles terres des Cantons de l'Est. Le Révérend M. Chartier curé de Coaticook, à qui cette importante mission a été chargée en outre de travailler à contrecarrer l'émigration qui se fait de cette Province dans les États-Unis. Déjà M. Chartier a fait une visite aux États-Unis, et par son entremise bon nombre de nos compatriotes expatriés sont revenus des États voisins s'établir dans les Cantons de l'Est, et tout porte à croire qu'ils auront beaucoup d'imitateurs parmi ceux surtout qui ont réalisé quelques économies."

"Dans le cours de l'automne dernier M. Chartier a visité bon nombre d'anciennes paroisses, et commencé une véritable croisade contre l'émigration aux États-Unis et en faveur de la colonisation. L'influence de sa parole son entente des affaires, son expérience pratique, et surtout son caractère de prêtre, lui ont valu la conquête d'un grand nombre de nouveaux colons, qui se sont dirigés vers les Cantons de l'Est au lieu de prendre la route habituelle des États-Unis."

En terminant ces extraits nous nous permettrons une observation. Le rapport qui nous occupe est celui de 1870. N'y aurait-il pas moyen de présenter à l'ouverture de la session les rapports de l'année même jusqu'à une date fixée l'octobre, imprimés prêts à la distribution de cette sorte il y aurait plus d'intérêt pour le public à parcourir ces rapports de l'année que ceux d'une année déjà écoulée depuis longtemps,

Chemin de fer du lac Champlain au St. Laurent.

Ainsi que nous l'annoncions dans un précédent numéro, l'assemblée pour voir aux moyens de construire une voie ferrée de la Baie de Missisquoi à St. Aimé ou St. Michel, sur l'Yamaska pour de là être prolongée jusqu'au St. Laurent, a eu lieu samedi, le 11 courant à l'Hotel-de-ville, en la cité de St. Hyacinthe, à 2 h, de l'après-midi.

Une foule considérable, venue de toutes les paroisses environnantes encombra la salle, témoignant de l'intérêt que l'on prend à une question d'une si grande importance.

Sur motion de J. W. Eaton, Ecr., maire de Phillipsburg, secondée par J. B. Bourgeois, Ecr., pro maire de la cité de St. Hyacinthe: M. Delorme, Ecr., M.P., pour le comté de St. Hyacinthe, est nommé président de cette assemblée, et T. R. Roberts, Ecr., avocat de Phillipsburg et H. Mercier, Ecr., avocat de St. Hyacinthe, sont nommés secrétaires de l'assemblée.

L'assemblée étant formée régulièrement MM. Eaton, Delorme, McKorkill, Foster et Son Honneur le Juge Ramsay adressèrent tour-à-tour la parole. Ils s'appliquèrent à démontrer aux personnes présentes l'avantage immense qui résultera de la ligne projetée pour les paroisses qui se trouvent sur son parcours. Il y a vingt ans, dit M. McKorkill, on ne comptait que quelques maisons dans le township de Farnham; depuis, ce township a donné des sommes énormes, eu égard à ses moyens, pour la construction de deux chemins de fer, et aussi aujourd'hui, on peut voir dans quelle prospérité il se trouve.

M. Delorme fit voir que le transport des produits de la ferme, du foin, du grain, etc., coûtera presque la moitié moins cher par la nouvelle voie qu'il ne coûte maintenant en étant effectué via Montréal. Il dit qu'il a toujours été en faveur des chemins de fer et qu'il fera tout en son pouvoir pour assurer le succès de celui-ci.

Dans nos campagnes, on est effrayé, dit le Juge Ramsay, du coût d'un chemin de fer, mais ce ne sont pas les chemins de fer qui coûtent cher, ce sont les chemins de boue. En effet, que l'on songe aux dépenses d'un voyage à Montréal, si l'on n'avait pas le Grand Tronc. Les communications seraient très difficiles, et pendant une partie de l'année, presque impossibles; il faudrait payer les marchandises un prix exorbitant, et par contre le produit de nos terres n'aurait qu'une valeur nominale. La ligne devra avoir une longueur d'environ 75 milles, et des contracteurs s'offrent à le construire à raison de six mille piastres du mille, et s'engagent à prendre pour deux milles piastres de stock, ou à devenir actionnaires pour un tiers des dépenses à faire. Il ne resterait donc plus que 4,000 piastres par mille à donner, et comme le gouvernement s'est engagé à fournir aux chemins de colonisation

un octroi de 1,500 à 1,800 piastres par mille, les municipalités n'auront ainsi que 2,500 piastres à souscrire par chaque mille du chemin qui passe à dans leurs limites.

M. Foster, de St. Simon, invité à donner son opinion sur la question, insista sur les avantages qu'on retirerait à construire la ligne projetée à voie étroite, c'est-à-dire de 3 pieds. Il estime qu'avec une telle jauge, on épargnera au moins un tiers des frais dans le matériel roulant. Quant à l'utilité des chemins de fer, il n'est pas besoin dit-il, d'essayer de vous en donner des preuves. Les Etats-Unis sont voisins, et il suffit de faire attention à la prospérité dont ils jouissent, prospérité due pour la presque totalité à leurs réseaux de chemin de fer.

Voici les résolutions passées durant le cours de l'assemblée :

P. E. Roy, Ecr., de St. Pie, secondé par L. T. Brodeur, Ecr., de St. Hugues, propose : Qu'il est avantageux d'avoir une communication par chemin de fer, entre les eaux du lac Champlain, à ou près de Phillipsburg et les eaux navigables de l'Yamaska, à ou près de St. Michel d'Yamaska. Agréé.

Proposé par G. C. Dessaulles, Ecr., maire de St. Hyacinthe, secondé par le Dr. Chagnon, de St. Pie : Que les messieurs suivants composent le comité des Directeurs provisoires pour conduire les affaires de la compagnie et prendre tous les arrangements nécessaires à cet effet : J. W. Eaton, Phillipsburg ; Dr. Meighs, Bedford ; R. McCorkill, West Farnham ; G. Auger, St. Pie ; Ant. Casavant, St. Dominique ; Ant. Cabana, Ste. Rosalie ; A. Desgranges, L'Ange-Gardien ; J. B. Bourgeois, Cié de St. Hyacinthe ; Ls. Marin, père, paroisse de Notre-Dame St. Hyacinthe ; F. X. Cadioux, St. Simon ; E. Lafontaine, St. Hugues ; N. C. Fisk, St. Paul d'Abbotsford ; N. Fagnan, St. Marcel ; Max. Beaupré, St. Michel d'Yamaska et G. A. Massue, St. Aimé. Agréé.

Puis sur motion du Dr. Chagnon, des remerciements sont votés au président et aux secrétaires, et l'assemblée s'ajourne.

Immédiatement après cette assemblée le comité des directeurs provisoires s'est assemblé au même lieu, sous la présidence de M. J. B. Bourgeois.

T. R. Roberts, Ecr., de Phillipsburg, a été nommé secrétaire-trésorier du comité et un sous-comité fut choisi composé de MM. Bourgeois, McCorkill, Auger, Eaton et Lafontaine.

Il fut ensuite décidé que chaque paroisse intéressée serait invitée à souscrire trente piastres pour faire face aux dépenses préliminaires et de suite les localités suivantes souscrivirent le montant demandé : Ville de St. Hyacinthe, Abbotsford, Phillipsburg, West Farnham, St. Simon et St. Hugues.

MM. Bourgeois, Roberts et Mercier furent chargés de préparer de suite la charte d'incorporation.

Ceux qui gardent des chevaux devraient leur donner deux fois par semaine, une poignée de sel et de cendres, à la proportion de trois parties de sel pour une de cendres. Les chevaux aiment beaucoup ce mélange qui leur tient le poil doux et fin. C'est en même temps un préservatif contre les vers, la colique, &c. Ils se trouvent également bien d'un mélange d'un peu de fleur de soufre, de sel et de cendres, donné une fois toutes les deux ou trois semaines. Pareillement, si on en donne aux autres animaux on obtiendra le même bon résultat.

Le revenu de la Confédération va être cette année, de dix neuf millions de piastres. Quo l'on compare ce chiffre avec celui des revenus des provinces qui composent la puissance, en 1841, et l'on sera étonné du résultat obtenu en trente ans. Celui des deux Canadas était, en 1841, de deux cent soixante et neuf mille louis, ou un million soixante-et-seize mille piastres.

Si, aux dix neuf millions du revenu de la Confédération vous ajoutez celui qui a été laissé aux provinces par l'acte de 1867, vous trouverez que le revenu total de l'Amérique Britannique du Nord s'est doublé vingt fois depuis 1841. C'est un résultat certainement prodigieux et dont nous devons être fiers, tout en constatant que la Confédération surtout a donné un développement prodigieux à notre commerce et à nos industries.—*J. de Québec.*

NE VENDEZ PAS LES MEILLEURS VEAUX.

Une vache bien choisie rapportera sans peine de \$80 à 100 piastres par année. La vache qui donnera une livre de beurre par jour pendant six mois et une demie livre par jour pendant deux ou trois autres mois, est moins chère à cent piastres qu'une autre de cinquante piastres mais qui rapporterait la moitié moins. Il y a plus de mauvaises vaches que de bonnes et lorsqu'on ne donne que peu ou point d'attention à l'amélioration du bétail, les bonnes vaches deviennent de plus en plus rares.

Si un cultivateur désire se procurer de bonnes vaches qu'il agisse comme le marchand de bestiaux qui constamment furette les campagnes dans tous les sens, afin de satisfaire aux demandes des grands centres. De cette manière, les cultures sont constamment mises à contribution. Mais cela ne serait pas dommageable, si le nombre d'animaux se maintenait et les bestiaux vendus étaient remplacés par les jeunes sujets. Voilà la difficulté. On demande non-seulement des vaches mais les veaux sont aussi recherchés. Les cultivateurs sont à tout moment sollicités par les commerçants et les bouchers du voisinage ou des localités éloignées de vendre leurs veaux. Le plus grand nombre ne peut résister à l'attraction

d'un beau billet de banque tout neuf. Il va sans dire qu'on choisit les plus beaux veaux et ceux-ci proviennent ordinairement des meilleures vaches.

Dix piastres sont regardées comme un très bon prix pour une bête d'un an. De même cinq piastres seraient un prix très élevé pour un mirot de germes de patates ; mais bien peu de cultivateurs seraient tentés de les arracher pour cette somme. Eh bien, ne vend-il pas la semence d'une magnifique récolte lorsqu'il se prive de ses plus beaux veaux. On dit souvent qu'il est plus coûteux d'élever une vache que de l'acheter. Ceci est complètement faux, comme on s'en convaincra si l'on veut prendre la peine de calculer. Mais si c'était vrai aujourd'hui, il n'en serait pas longtemps ainsi, car il faut élever des vaches, et ceux qui se livrent à cet élevage doivent en retirer du profit sans quoi ils ne le feraient pas. Nous avouons qu'on a quelque raison de dire que l'élevage des vaches n'est pas profitable, quoique ce soit faux, et voici cette raison : On choisit les plus mauvaises vaches pour élever ; et comme il en coûte autant et quelquesfois plus pour nourrir le chétif nourrisson d'une vache encore plus chétive, jusqu'à ce qu'ils atteignent la valeur de 25 ou 30 piastres, qu'il en coûterait pour la nourriture du bon veau d'une excellente vache lequel vaudrait le double de cette somme à deux ans ; il s'en suit qu'il y a perte pour le cultivateur non pas indirectement mais directement parce qu'il a dépensé plus qu'il ne peut recevoir. Un marchand qui ferait de telles affaires donnerait bientôt de l'ouvrage à un syndic ou au juge d'une banqueroute ; mais telles sont les avantages de la profession agricole que le cultivateur peut vivre et même réussir en dépit de ses spéculations sans que ni tête.

Qu'il fasse de la culture comme l'on fait les bonnes affaires dans le commerce ; qu'il écrive et calcule ses résultats, comme d'autres hommes sont obligés de le faire, et l'on verra qu'il n'y a aucune opération culturable qui ne paie un meilleur intérêt en sus de la rémunération nécessaire pour le travail de la surveillance, pourvu que ce travail et cette surveillance soient seulement bien dirigés. Il verra surtout qu'il y a dans une bonne génisse plus d'argent que le boucher ne pourrait lui en donner, s'il veut permettre à l'animal de le lui montrer. De même pour un taureau, si l'on veut en choisir un que ce soit le meilleur. C'est par la sélection que les races actuelles de bétail pur sang ont été créées, et c'est par le moyen contraire que le bétail indigène a dégénéré. Notre bétail indigène sort de bonnes sources et si les meilleurs veaux sont gardés pour la ferme, on verra bien être un meilleur approvisionnement de bonnes vaches.

Traduit de l'American Agriculturist.

**SOCIÉTÉ L'AGRICULTURE No. 2 DU COM-
TE DE VERCHERES.**

Liste des prix remportés au concours des fermes les mieux tenues suivant le programme agricole pour les terres de 60 arpents exclusivement en montant.

- 1er Prix Octave Lambert Belœil.
2e " Lévi Corbeil St. Antoine.
3e " Flavien Vany St. Marc.
4e " Flavien Marcoite St. Antoine.
Concours des grains sur pieds, légumes etc.

BLE.

- 1er Prix Edouard Loranger St. Antoine
2e " Moïse Phaneuf do
3e " Vilbon Huotecr. Belœil.
4e " Alexis Prifontaine do.
5e " Marc Ducharme ecr. St. Marc.

ORGE.

- 1er Prix Moïse Phaneuf St. Antoine.
2e " François Loïselle do.
3e " Jean Tessier do.
4e " Olivier Loïselle fils St. Marc.
5e " Avila Bernard Belœil.

GABOURAGE.

- 1er Prix Marc Ducharme St. Marc
2e " Maxime Archambault St. Antoine
3e " Léandre Ducharme St. Marc.
4e " Alexis Prifontaine Belœil.
5e " François Loïselle St. Antoine.

POIS.

- 1er Prix Jean Bte Poudrette St. Antoine.
2e " Jos. Chagnon Belœil.
3e " Lévi Corbeil St. Antoine.
4e " Max. Archambault do.
5e " Tous. Blanchard do.

AVOINE.

- 1er Prix Alexi Prifontaine Belœil.
2e " Jean Bte. Poudrette St. Antoine.
3e " Jos Prifontaine Belœil.
4e " Avila Bernard do.
5e " Jean Tessier St. Antoine.

BLE D'INDE.

- 1er Prix Flavien Vany St. Marc.
2e " Ferdinand Luchance St. Antoine
3e " Léandre Ducharme St. Marc.
4e " Jos. Prifontaine Belœil.
5e " Alphonse Jeanotte do.

PATATES.

- 1er Prix Maxime Archambault St. Antoine
2e " Jean Tessier do
3e " Moïse Phaneuf do
4e " Léandre Ducharme St. Marc.
5e " Frédéric Brunelle Belœil.

CHARLES ROBERT,
Sec. Trésorier.

Bulletin Commercial.
TAUX DU CHANGE.

St Hyacinthe 17 Nov 71

Greenbacks achetés à 11 p c de dis-
compte en argent courant.

Argent achetés à 8 p. c.

Petites monnaies achetées à 10 p. c.
de discout. pte.

Or, à New-York, le 16 Nov. à
10hrs. P. M 111½

ST. JACQUES, & CO.

Courriers de St. Hyacinthe.

Nous liions dans le *Négociant Cana-
dien* :

Le commerce continue à souffrir du manque de bras et de facilités pour l'enlèvement des marchandises qui encombrant les quais. Le déchargement des navires se fait lentement et la marchandise reste quelquefois des semaines entières exposée aux intempéries de la saison en conséquence de l'impossibilité chez les charretiers de pouvoir fournir à la quantité d'ouvrage

qui leur est offert. Heureusement que nous jouissons d'un temps très favorable à l'avancement des travaux inhérents à l'activité ordinaire de la saison d'automne en ce pays, sans cela le dommage à la marchandise serait considérable si la saison des pluies nous arrivait avant d'avoir réussi à l'emmagasiner ou la mettre à l'abri.

L'expédition des marchandises souffre également de l'état de chose que nous constatons. Nos quais ne suffisent plus au commerce que nous faisons et il devient urgent de trouver les moyens de fournir plus de facilités au commerce si nous ne voulons pas qu'il nous échappe. Il est apparent à tous ceux qui visitent notre port, qu'un dépôt dans la partie est du havre, qui pourra recevoir les produits de l'ouest destinés aux provinces maritimes, est de l'urgence la plus pressante, d'autant plus que les lisses du chemin de fer de la compagnie du Grand Tronc s'étendant jusqu'à la place Jacques Cartier, il serait chose facile de venir en aide au commerce et soulager la partie ouest de la ville en poussant les chars à un dépôt qui serait établi, soit aux casernes qui n'ont plus leur raison d'être, soit dans les environs. Le commerce doit avoir assez souffert des longs pourparlers que l'établissement d'un dépôt dans cette localité ont fait surgir; le temps de l'action doit être arrivé et nous espérons que le printemps prochain n'arrivera pas sans que le commerce ait été doté de cette amélioration dont le besoin s'est plus fait sentir cet automne que jamais.

L'activité dans les affaires se continue généralement, mais elle est plus marquée dans le commerce d'épicerie, et de ferronnerie que dans tout autre.

Farine.—Le calme qui s'était établi au commencement de la semaine dernière s'est continué pendant le reste de la semaine. Les transactions conclues étaient sans grande importance et les cours restaient les mêmes que déjà renseignés, cloturant avec la semaine avec forte tendance à la baisse. Le 4 on renseignait le placement d'un lot de 2,000 quarts à prix non divulgué. Le 6 et le 7 la demande était nulle même aux concessions qu'offraient les détenteurs cloturant sans animation et fortement en baisse aux cours renseignés dans nos prix courants.

Blé.—Calme le 2, une baisse sur le marché anglais fit la position de ce céréale décidément faible et No. 2 de printemps recula le 3 d'un demi centin avec quelques légères transactions à 1.33c en magasin et une cargaison de No 1 Milwaukee à 1.35c par 60 lbs à flot. Le 4, le marché se raffermi et de fortes quantités trouvèrent preneurs à 1.48c pour blé blanc du Haut Canada, et 1.32c pour blé de printemps et 1.32c pour une cargaison de Milwaukee No 2 en disponible, cloturant inactif et nominal.

Pois.—Affaire tranquilles 90c par 66 lbs.

Avoine.—Une concession de de centins par minot résulta en quelques transactions et on renseignait le prix d'achat de quelques lots de 29c à 30c par 32 lbs. Cloturant plus ferme avec placement de 1,000 mincts à 33c par 32 lbs.

Orge.—La demande pour ce grain est fort peu animée. On le cote nominal 53c à 56c par 48 lbs selon qualité.

Saindoux.—Demande active pour la consommation de 10½c à 11c par lb.

Beurre.—Les recettes ont diminué sensiblement, néanmoins le calme se continue sans concessions de la part des détenteurs.

Fromage.—De fortes quantités ont été expédiées en Angleterre. Le marché local est régulièrement actif de 10 à 11c.

Lard.—Nous n'avons aucun changement à renseigner. Les prix sont fermes en conséquence de la réduction des stocks. On cote Mess 15.75 à 16.25; Mess mince 14 75

Alcalis.—Les cours se maintiennent fermement. Les recettes sont au-dessous de la demande.

Graine de lin.—L'activité renseignée la semaine dernière se continue et tous les lots de quelque importance qu'ils soient trouvent preneurs à 1.45 par 60 lbs.

Graine de Mil.—Recettes nulles. Les stocks considérables qui sont restés entre les mains des opérateurs dans cette graine après les affaires du printemps dernier retardent la reprise des affaires cet automne.

Graine de Trèfle.—Un lot arrivé sur notre place était tenu à 11c par lb.

Laine.—Notre place est mal approvisionnée de laines et nos manufacturiers sont obligés d'envoyer leurs commandes en Europe pour obtenir la matière première pour tenir leurs manufactures en opération. Les laines en disponibles ont trouvé placement facile à une hausse sur les cours renseignés dans notre dernière revue. Les marchés de Boston et de New-York paraissent également mal approvisionnés. Nous omettons la cote des prix qui ne serait que nominale en l'absence de la marchandise.

Charbon.—Nous n'avons aucun changement à renseigner dans ce combustible. Les clos sont bien remplis et les prix restent soutenus malgré la baisse renseignée dans notre revue de la semaine dernière sur le marché américain qui n'affectera pas le nôtre. La saison est maintenant trop avancée pour augmenter les stocks et la différence sur le prix dans le cas de nouveaux arrivages. Le charbon Lehigh pour usines tend à la hausse en conséquence de la réduction des stocks en disponible. On cote pour tonneau de 2,000 lbs.

Anthracite Egg 7.50; Chestnut 8.00; pour poêle 8.00; Pays de Galles 7.50; houille de Newcastle 6.50 à 7.00; Sydney 5.00 à 5.50; Baie Glacée 6.00;

charbon de forge 6.50 ; à vapeur écossais 5.50 à 6.00 ; Intercolonial à vapeur 5.50 à 6.00 ; Lehigh pour usines 9 à 9.50.

Fourrures et pelleteries.—Ce commerce est maintenant en pleine activité et les manufacturiers sont occupés au possible.

La saison de la chasse étant commencée, les recettes de fourrures augmentent. Le commerce peut féliciter les promoteurs des lois sur la chasse dont les efforts pour amener un changement dans le temps fixé pour l'exercer, se trouve couronnés par les magnifiques fourrures qui sont apportées sur le marché et qui trouvent placement immédiat à une hausse sur les cours renseignés précédemment. Les peaux de visons sont particulièrement belles et sont en bonne demande, de même que celles de castor.

On cote : Renard croisé 4.00 ; rouge 1.25 à 1.50 ; Martes 1.50 à 2.00 ; Vison 3.50 à 4.50 ; Peaux d'Ours 8.00 à 10.00 ; Castor 1.25 à 1.50 par lb ; Rat musqué d'automne 10c ; d'hiver 12½ ; de printemps 20c ; Chat Sauvage 30c à 40c ; Bête puante 12½c à 20c ; Loutre 6.00 à 8.00.

Balais.—Une augmentation d'environ dix pour cent a eu lieu sur certaines qualités. Nous référons à nos prix courants.

Cafés.—La situation générale de l'article reste sans changement, c'est-à-dire avec des cours fermes, mais sans entrain dans la demande, par suite du peu de débouché pour la consommation. Les avis du dehors continuent à être très favorables.

—Il a de nouveau régné une demande très active depuis huit jours pour cet article, et comme les stocks sur quelques marchés de l'Europe vont en diminuant, les prix ont de nouveau fortement haussé de valeur.

Huils.—Des dépêches télégraphiques nous annoncent que la flotte engagée dans le commerce d'huile de baleine a éprouvé des pertes considérables estimées à une valeur de \$1,500,000 se répartissant comme suit : 13,065 quarts d'huile de baleine, 965 quarts huile spermacétique et 100,000 livres de fanon. La nouvelle de pertes aussi considérables créa beaucoup d'excitation sur le marché américain et sur la place de Boston l'huile de baleine haussa de 40c par gallon, les détenteurs refusent de se départir de leurs stocks à 1.00 par gallon.

Melasse.—Cette douceur est lourde et de défaitte difficile. La seule opération importante pendant la huitaine a été le placement d'une cargaison de 400 tonnes de Barbade pour le marché de Québec à 32½c par gallon. La melasse centrifuge et torréée sont complètement négligées. Les stocks en disponible sont suffisants pour attendre jusqu'à la nouvelle récolte qui arrivera sur notre place vers le commencement de mars.

Pétrole.—La hausse renseignée dans l'article pétrole la semaine dernière a

arrêté l'entrain qui s'était manifesté la semaine précédente et les transactions quoique régulières ont été sur une moindre échelle. Les affaires conclues ont été principalement par quantités de 10 à 25 quarts de 29c à 30c par gallon pour ordinaire

Poisson.—La demande pour le poisson a été très active pendant cette semaine particulièrement pour la morue verte dont les prix ont haussé en valeur. On renseigne le placement de 400 quarts à 4.00 et 400 Draftes de 5.50 à 5.75 ; 150 quarts Maquereau No 3 de 4.00 à 4.25. Le saumon est rare et recherché à 15.00 par quart ; la morue sèche de qualité désirable trouve placement à 4.00 par quintal.

Sel.—Le marché au sel est actif et les transactions ne sont restreintes que par la difficulté de s'assurer du fret et du haut prix qu'exigent les charretiers pour transporter aux lieux de livraison. Les stocks se trouvent maintenant entre les mains de deux courtiers qui tiennent fermement aux cours cotés dans nos prix courants.

Sucro.—Les affaires dans cette douceur ont été passablement actives pendant tout le courant de cette semaine et les prix des qualités désirables sont en hausse de pleinement une huitaine de centin. On cote raffiné jaune provenance écossaise 99½ à 9½ par 160 lbs. Barbade et Porto Rico clair 99 à 9½. Les sucres pour la raffinerie sont calmes. Les raffinés blancs restent sans changement.

Sur le marché de New-York, les affaires dans les sucres bruts ont été plus actives et les cours sont bien maintenus en conséquence de la demande pour la raffinerie. On cotait fair à good refining 8½c à 9½c ; No 12 en boîtes 9½c. On renseigne le placement de 25 boucauts de Cuba à 9½c ; 260 boucauts fair refining 8½c ; 3840 boîtes 9½c ; 796 do 9½c ; No 11 à 11½ terreux et 1500 centrifuge 9½c.

Thé.—Affaires régulières par continuation avec placement de 600 boîtes Japonais à 48c. Les thés verts Impérial, Hyson et Twankay de bonne qualité ordinaire sont de facile défaitte de 22½c à 25c.

Le marché de New-York est calme et on ne renseignait que le placement de 1000 boîtes en premières mains. Les cours nonobstant se maintenaient fermement.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 10 novembre.

	\$ c	\$ c
Supérieure Extra.....	6 50	à 0 00
Extra.....	6 25	à 0 00
De goût.....	6 10	à 6 12
Sup fr. (blé de l'Ouest)..	5 85	à 5 90
Sup Ord [blé du Canada]	5 85	à 0 00
Farine forte pour boul.	6 00	à 6 15
Sup de blé de l'Ouest [Canal Welland]	5 85	à 5 90
Super marques de la (cité blé de l'Ouest....	5 88	à 5 90
Frais moulue.....	0 00	à 0 00

Canada sup No 2	5 70	à 5 95
Super Etats de l'Ouest No 2.....	5 70	à 5 70
Belle	5 20	à 5 30
Moyenne	4 00	à 4 30
R. coupe.....	3 25	à 3 75

Farine en sacs du H. C. par 100 lbs..... 2 75 à 2 80
Sacs de la Cité..... 3 02 à 3 03
Marché ferme. Le blé a subi une baisse légère ce matin dans l'ouest. Les prix de Liverpool restent les mêmes à l'exception d'une baisse de 1d sur le blé blanc tel qu'indiqué par le tableau suivant :

	Nov 8	7
	1.25 p.m.	3 p.m.
	s. d.	s. d.
Farine.....	25 0 à 27 9	25 0 à 27 9
Blé rouge.....	11 0 à 11 3	11 0 à 11 4
Blé d'hiver.....	11 7 à 00 0	11 7 à 00 0
Blanc.....	12 1 à 00 0	12 1 à 00 0
Maïs.....	34 3 à 00 0	33 3 à 00 0
Orge.....	04 3 à 04 3	4 0 à 4 0
avoine.....	0 0 à 3 0	3 0 à 0 0
Pois.....	00 0 à 45 0	00 0 à 00 0
Lard.....	48 0 à 00 0	00 0 à 00 0
Saindoux.....	00 0 à 45 0	00 0 à 45 0

Le marché n'était pas animé ce matin et les transactions ont été minimes. Les prix d'hier ont été peu changés. Les ventes ont été limitées au commerce local de la cité exclusivement. Les Extra valaient 6.25 et de goût 6.10 à 6.12½. Il y avait une demande modérée pour les Superfines Ordinaires et de l'ouest vendues à 5.85, 5.90 et 5.92½. Farine forte pour boulangers \$6.05 à \$6.15. No. 2 5.70 à 5.75 ; moyenne tranquille. Farine en sacs forme. Reçu par le Grand-Tronc 3,189 barils ; par le Canalachine 1620 barils.

Blé par boisseau de 60 lbs.—Marché tranquille. Quotations nominales. Absence complète de transactions.

Farine d'avoine par baril de 200 lbs. Les récentes transactions étaient à 4.75 à \$5.00 suivant la qualité.

Lard par baril de 200 lbs.—Marché actif ; Mess inspecté de \$15.75 à 16.25 Mince \$14.75 à \$00.00

Beurre par lb.—Marché tranquille. Quelques ventes de choisis sont rapportées. De l'Ouest ommagasiné 14c. à 15c ; beau de l'Ouest de 16c à 17c ; de choix de l'Ouest 19c. à 19c ; des Cantons de l'Est de 19c. à 20c.

Orge par boisseau de 48 lbs.—Marché ferme. Les transactions sont de 55c à 57½c.

Maïs par boisseau de 56 lbs.—Nominal. Le Maïs est coté de 64 à 65c. Pois par boisseau de 66lbs.—Marché tranquille. Les ventes récentes ont été à 93 cents pour chargements.

Avoine par boiss. de 32 lbs.—Marché tranquille à 29 et 30c. Les dernières transactions au premier chiffre.

Saindoux, par lb.—Bonne demande à 10½ et 11c.

Fromage par lb.—Marché ferme. Beau de manufacture 10. Supérieur 11 à 11½.

Alcalis par 100 lbs.—Potasse forme ; premières 7.65, secondes 6.95, troisièmes 0.00 à 0.00.

TERRE A VENDRE.

Dans la Paroisse de St. Simon, rang St. George, le No. 2. Une terre de 2 arpents de front sur 21 arpents de profondeur, dont 15 arpents en bon état de culture, 15 arpents en pacage et le reste bien boisé, avec une bonne maison, grange, remise, écurie et une boutique de forge. Le tout à vendre à bonne composition.

Si l'acheteur désire avoir plus de terrain, la terre voisine sera à vendre à bonne composition.

Pour plus amples détails, s'adresser au propriétaire, J. B. Brousseau, ou à

F. S. GENDRON, N. P.,
St. Simon 19 Sept. 71. St. Rosalie.

**L'ALMANACH AGRICOLE
Commercial et Historique**

DE
**J. B. ROLLAND & Fils,
POUR 1872.**

C'est l'Almanach le plus complet et il contient une foule de renseignements utiles sur le Clergé, le Gouvernement, les Cours, les Banques, Lois de Chasses et de Pêches, des Anecdotes, des Bons Mots, etc. Prix 5 centimes.

N. B.—C'est le seul Almanach dont le Calendrier des fêtes soit conforme à l'Ordo.

Aussi le Calendrier de la Puissance du Canada, pour 1872. Contenant une liste complète du Clergé de la Puissance. Prix 5 centimes.

Nouveauté !!!

CARTES JACQUES-CARTIER.—Nous venons de recevoir un grand assortiment de CARTES A JOUER avec le portrait de JACQUES-CARTIER sur le dos, de différentes qualités, soit de \$1.20, \$1.75, \$2.00 et \$2.75 la douzaine.

En vente à la Librairie de

J. B. ROLLAND & Fils,
Rue St. Vincent, Nos. 12 et 14.

Pour paraître au commencement de Décembre. Livres de Chants de la Province de Québec en deux volumes Vespéral et Graduel, nouvelle édition publiée avec l'approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec. Reliure en Basane grise marbrée ou en Basane noire tranche rouge. Trois Dollars les deux volumes.

J. B. ROLLAND & Fils,
Editeurs, Montréal.

9 Nov. 1871.—1 m. p.



Aux amateurs de Ruches

Les personnes désireuses de se livrer à l'industrie si lucrative de la culture des Abeilles trouveront, en s'adressant au soussigné, des Ruches de différents modèles et de constructions variant suivant le goût ou les connaissances apicoles de l'acheteur.

Les cultivateurs pourront obtenir 13 Ruches améliorées, pour le prix de 4 boîtes de miel chaque et auront de M. Valiquet tous les renseignements possibles pour se servir de ce nouveau et avantageux système de Ruches. On est prié de se hâter, vu les précautions à prendre dès cette saison.

S'adresser à la Station St. Hilaire ou au Dépôt d'instruments agricoles de Wm. Evans, marchand St. Anne, pour tout ce qui regarde l'achat de ces Ruches.

TH. VALIQUET,
Apiculteur

Station St. Hilaire,

Nov. 1869

Belle terre a vendre.

Le soussigné offre en vente sa belle terre située à St. Paul d'Abbottsford, Comté de Rouville, à mi chemin de l'Eglise à St. Pie; versant Sud-Ouest de la Montagne d'Yamaska, de six arpents sur trente, ayant 135 arpents en pacage, prairie et culture, avec verger et jardin le rest. en BEAU BOIS DE RESERVE comprenant DEUX SUCRIERES.

Une BONNE MAISON EN PIERRE, DEUX GRANGES, HANGAR, et AUTRES BATISSES dessus brûgées; avec un BEAU BUISSEAU descendant de la montagne, qui fournit l'EAU DANS LA MAISON aux BATIMENTS et AUX PARCS; et qui donne de plus un POUVOIR D'EAU CONSIDERABLE pendant neuf à dix mois de l'année. Conditions faciles.

W. W. O'DWYER.

St. Paul d'Abbottsford 1 août 1871.



Le Mari.—Marie, tiens ma chère: j'arrive justement de la ville et j'ai apporté avec moi toute notre commande, thé, café, calicot, et enfin une charge de.....

La Femme.—(l'interrompant,) et tu as oublié le Pain-Killer.

Le Mari.—Ah, non! je ne pouvais oublier cela car tous les magasins en sont remplis et de plus les clôtures, les roches et les maisons sont remplis d'affiches qui nous y font penser, elles ont "Pain-Killer," écrites en grosses lettres. Le marchand dit que le Pain-Killer devrait être dans toutes les maisons et dans un endroit où on puisse le trouvé même à la noirceur.

La Femme.—Il faut que cela soit bon, car la femme Parson ne l'éleverait pas jusqu'aux nues comme elle le fait.

Le Pain-Killer est un remède pour les douleurs internes et externes. Les maux intérieurs, Crampes, Spasmes, Froids subits et dérangement d'intestins, quelques Gouttes dans de l'eau donneront un soulagement immédiat. Comme liniment il est sans égal, il arrête la touleux instantanément. Soyez certain de nous procurer la bonne faite par Perry Davis & Son dd venâue par tous les pharmaciens et les groceries.

15 février 1871

AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom—"Peruvian Syrup" (non pas "Perruvian Bark")... soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un pamphlet de 32 pages. J. P. DINSMORE, propriétaire, 38, Dey Street New-York.

En vente dans toutes les pharmacies.
1er mars 1871.—12-15-t.



Ce célèbre remède n'assèche pas seulement la toux en en laissant exister la cause, comme font la plupart des autres préparations, mais il relâche et nettoie les poumons et diminue l'irritation, détruisant par là la cause de la maladie. SETH. W. FOWLE & FILS, propriétaire, Boston. En vente chez tous les pharmaciens et marchands de médecines.

AVIS PUBLIC.

Je soussigné, Henry Barbeau Président de la Société du Passage du Pont neuf de St. Hyacinthe, recevra de ce jour au vingt et un Novembre courant, des Soumissions pour démolir la partie en bois du pont et le reconstruire sur le même plan que celui qui existe actuellement à l'exception des changements indiqués aux conditions; lesquelles conditions, les applicants pourront voir chez le soussigné ou au Bureau de H. R. Blanchard, Notaire et Secrétaire-Trésorier de la dite Société de Passage. La direction ne sera pas tenue d'accepter la plus-basse soumission.

HENRY BARBEAU,
Président.

St. Hyacinthe 6 novembre 1871



AUX FERMIERS ET PROPRIETAIRES

De résidence privée.

Assurez votre Propriété

A LA

**Compagnie d'Assurance
AGRICOLE**

Et vous sauvez la moitié de votre argent.

C'est une Compagnie tout-à-fait dévouée à vos intérêts.

**On n'assure que les résidences
détachées et leur contenu,**

Et les propriétés de Ferme.

INCORPORÉE ET COMMENCÉE EN 1853.

CAPITAL \$635,000.

Déposé à Ottawa spécialement pour la sûreté des Assurés Canadiens, \$100,000.
Valeur des parts 400 par cent.

Bureau principal: 235, Rue St. Jacques,
Montréal.

E. H. GOFF, Agent Général.
G.A. GAUVIN, agent spécial.

DIRECTEURS EN CANADA.

Hon. Ls. Archambault, Ministre d'Agriculture,
L'Assomption, P.Q.

Hon. Frank Smith, Sénateur, Toronto.

B. Benoit, Ecr., M. P., St. Hubert, P.Q.

John Crawford, Ecr., C.R., et M. P., (Président de la Banque Royale), Toronto.

John Turner, Ecr., (de Session, Turner & Cie.) Toronto.

Alex. Manning, Ecr., Toronto.

Colonel Asa Westover, Dunham, P.Q.

Avantages offerts par cette Compagnie.

Par sa charte, elle est bornée aux résidences de ville et de village et leur contenu, bâtiments et propriétés de fermes. Elle assure contre les dommages causés par la foudre, quand même il n'y a pas d'incendie. Elle paie pour les animaux tués par la foudre dans les granges ou sur les prémisses, et assure environ pour la moitié des taux des Compagnies qui assurent toutes espèces de propriétés hâzardeuses.

T. A. BERNIER,
Agent pour St. Hyacinthe.

St. Hyacinthe, 28 Octobre, 1871.

A VENDRE.

Un superbe emplacement situé à Waterloo, P. Q. A une dimension convenable, avec dépendances consistant en une magnifique bâtisse en briques à deux étages et demi—en face de l'hôtel "FOSTER HOUSE" à une minute de la Station du Chemin de fer, grand, remise, etc. La bâtisse en briques est occupée depuis plusieurs années comme magasin et résidence privée, et peut aussi servir pour un hôtel, une licence d'hôtel est garantie par le vendeur à tout acquéreur. Pour les conditions qui sont des plus libérales.

S'adresser au Propriétaire à

MICHAEL LEONARD,

ou à

LOUIS ODOIN, Notaire.

Waterloo 8 Nov. 1871.



Guérison de la Bronchite.

Smithfield.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, je fus affecté d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du Grand Remède Shoshonee. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je fus à peu près fini je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, je trouvai que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. P.

GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur, —Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du Grand Remède Shoshonee. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,
Ministre Episcopalien Méthodiste.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques, Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin, Upton, J. Mallette, Acton-Vale, J. Morrier, Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton, Thos. Hackett, Chambly, John Hackett, Roxton-Pond, R. A. Kimpton.
24 août 1871.



Proclamons la bonne nouvelle !

Que le Grand Remède Shoshonee et Pilules de l'éminent Homme-Médecin Indien, le Docteur Lewis Josephus, de la grande Tribu des Shoshonee, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionnées dans le monde. Jamais dans les annales de l'Histoire Médicale Canadienne, un tel suc n'a marqué jusqu'ici l'introduction d'aucune nouveauté.

POURQUOI ?

SIMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médicinaux précieux (tels que les extraits de l'écorce de cerisier sauvage, Podophyllum, Juniper, Quassia, Smartweed, Dandelion, Hyoscyamus, Nux Vomica, extrait composé de Jolocynte, Jalap, Socotrine, Aloes, Capsicum, etc., etc.) qui entre dans la composition de la médecine combinée, sont tellement et si harmonieusement classifiés et composés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atteindra le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut la prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du foie, des rognons, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'Almanac ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonee; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

Le prix du Remède en grande bouteille d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques, Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin, Upton, J. Mallette, Acton-Vale, J. Morrier, Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton, Thos. Hackett, Chambly, John Hackett, Roxton-Pond, R. A. Kimpton.
24 août 1871.



AVIS.

Une demande sera faite à la Législature Provinciale de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte incorporant une Compagnie devant construire un chemin de fer depuis les eaux de la Baie de Missisquoi dans la Paroisse de St. Armand Ouest ou le village de Philipsburg, jusqu'aux eaux du fleuve St. Laurent, en passant par Bedford, West Farnham, St. Pie et St. Hugues.
Philipsburg, le 27 Octobre 1871.

SYROP L'HYPHOPHOSPHITE COMPOSÉ DE FELLOWS'

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la Consommation Pulmonaire, premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérit toutes maladies provenant du besoin d'Action Musculaire et de Force nerveuse tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralysie locale et générale, Aphonia ou perte de la voix. Il guérit la Leuchora, Cholera, Anémie et purifie le sang.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste.
St. John, N.B.

11 avril, 1871.

AVIS.

ASSEMBLEE LEGISLATIVE.

Québec, 16 octobre 1871.

Il est donné avis que, conformément à la 50e règle de l'Assemblée Législative de la Province de Québec, toute pétition pour bill privé doit être présentée le ou avant le 27e jour de novembre prochain.

G. M. MUIR,
Greffier de l'Ass. Lég.

SIROP DE GOMME D'EPINETTE

TE ROUGE DE



SIROP DE GOMME D'EPINETTE

GRAY

Ce Sirop est très-recommandé pour la Toux, Rhume, l'Asthme, Bronchite et les Maux de Gorge.

Les Indigènes du pays ont toujours eu en grande estime la GOMME D'EPINETTE ROUGE qui fut très renommée pour les maladies pulmonaires. Comme la plupart des remèdes autres celui-ci provient des Indiens qui avaient grande foi dans ses mérites.

Jusqu'à présent on faisait dissoudre la gomme dans l'esprit de vin, et ensuite on la prenait avec un peu d'eau, mais on avait tant de vin avec la gomme que les effets balsamiques et adoucissants qui sont propres à la gomme étaient détruits. Dans la préparation ci-dessus elle est offerte au public sous la forme d'un sirop délicieux conservant toutes les propriétés de la gomme.

PRÉPARÉ PAR
HENRY R. GRAY, Pharmacien.

144 Grande Rue St. Laurent, Montréal.
A vendre chez tous les Marchands et Droguistes respectables. 15 Octobre 1870.

Marque de Commerce



25 ANNEES D'EXPERIENCE.

Enregistrée.

Le Dr. EMERY CODERRE, Professeur de l'Ecole de Médecine et Chirurgie de Montréal (Université Victoria) et parvenu par de nouvelles compositions médicinales, à obtenir les résultats les plus satisfaisants, dans un grand nombre de maladies. Sollicité par les personnes qui avaient éprouvé les heureux effets de ces remèdes, le Dr. Coderre a consenti à en surveiller la préparation en quantité suffisante pour faire participer le public dans les bienfaits de ces préparations éprouvées et approuvées.

La valeur de ces remèdes est présentée au public avec des garanties rarement attachées aux produits pharmaceutiques. Ces préparations ont été soumises à l'examen des Professeurs de la Faculté de Médecine de l'Université Victoria, à Montréal, tous anciens médecins pratiquants et attachés aux Hôpitaux; et elles ont reçu leur approbation. L'une de ces préparations a été employée à l'Hôtel-Dieu et à l'Asile de la Providence depuis un grand nombre d'années et a produit les meilleurs effets.

10. L'Eleixir Tonique du Dr. Coderre, a pour base la Liq. iod. Quinine Iodurée est employé avec un plein succès dans l'Anémie (appauvrissement du sang), la Chlorose (pâles couleurs), la Leucorrhée (fleurs blanches), la Menstruation Difficile, les Affections Scrofuleuses, les Maladies de la Peau, Dartres, etc., les Pertes Séminales Involontaires, dans la Consommation contre la Diarrhée et les transpirations, etc., etc.

20. Le Sirop Expectorant du Dr. Coderre est employé avec succès dans les Catarrhes Pulmonaires, Bronchites, la Coqueluche, le Croup, le Rhume et dans les cas de Consommation, etc.

30. Le Sirop des Enfants du Dr. Coderre est, de toutes les préparations en usage, celle qui produira les meilleurs effets, dans les Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc., etc.

Toutes ces préparations ont l'avantage d'être agréables au goût.

En vente chez les principaux pharmaciens.

Agence générale chez LYMANS, CLARE ET CIE, No. 384, Rue St. Paul, Montréal.

La Profession médicale obtient du Dr. Coderre toute information sur la composition de ces Remèdes au No. 392, Rue du Palais (ci-devant Rue Lagouchetière), Montréal.

En vente à St. Hyacinthe chez M. le Dr. Eug. St. Jacques.

15 mai 1871.

LIBRAIRIE MUSICALE

DE

PETERS.

COMPOSÉS DE

QUINZE VOLUMES DE MORCEAUX CHOISI POUR PIANO.

COLLECTION VOCALE.

SHINING LIGHTS—Un magnifique choix de Musique Sacrée.

HEARTH & HOME FIFESIDE, ECHOES & SWEET SOUNDS—Trois volume de Chants faciles de Webster, Persley, &c

FEUILLE D'OR—Volume I et II. Deux volumes avec tous les chants de Will, S. Hay.

PRICELESS GEMS—Splendide collection de Ballades par Wallace, Thomas Keller.

Collection Instrumentale

FAIRLY FINGERS MAGIC CIRCLE, AND YOUNG PIANIST—Trois volumes de morceaux faciles pour les commençants

PEARL DROPS AND MUSICAL RECREATIONS—Musique de Dans. Deux collections sans difficultés.

PLEASANT MEMORIES—Une collection de morceaux choisis de Wyman, Mack, Dressier, &c.

GOLDEN CHIMES—Une collection de musique brillante de Charles Kinkel.

BRILLIANT GEES—Une collection de morceaux de Vilbré, Allard, Facher, Kinkel, &c.

Prix, \$2.50 le volume élégamment relié en toile et doré sur tranche. 2 piastres reliure simple. 1.75 broché.

S'adresser à

J. L. PETERS, 399, Broadway, New-York

Nous appelons particulièrement l'attention sur notre collection THE OPERA AT HOME qui renferme une magnifique collection de plus de cent magnifiques Chants d'Opéra. Prix \$5, reliure toile et doré sur tranches. Prix du commerce \$4.

28 octobre.

AVIS A CEUX QUI SOUFFRENT

Les médicaments du jour sont

LE

LE

REMEDE

REMEDE

DU

DU



PERE BRUNO PERE BRUNO

Qui est un ANTI-DOULEUR universel et la PENACEE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SALSEPAREILLES en usage.

En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

PICAULT & FILS, Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour, MONTREAL

Consultations gratis. 1 septembre 1871.—1 a.

Professeur demandé.

On a besoin d'un professeur bien qualifié pour l'Ecole Modèle de Wotton, s'adresser à Wotton au Révérend

H. C. HAMELIN Ptre.-Curé.

Wotton 18 oct., 1871.—1 m.

REMEDES DE RADWAY

Santé! Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—

Peau transparente et beau teint

Assurés atous.

SALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE RADWAY.

A effectué les guérisons les plus étonnantes. Les changements que le corps subit sont si rapides que chaque jour on le voit accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consommation dans leurs formes multiples, les ulcères à la gorge, à la bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distillement des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche, les maladies de la peau dans leurs formes les plus dangereuses, les éruptions, les érysypèles, les vers dans la chair, la teigne, les tumeurs, les cancers, les transpirations la nuit, ne peuvent échapper à l'influence de la Salsepareille de Radway et un usage de quelques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de Radway excelle tous les remèdes connus, mais elle est le seul remède positif pour LES ROGNONS ET LA VESSIE, Maladie Urinaire, la pierre, la diabète, la goutte et autres maladies analogues.

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE RESOLUTIVE de RADWAY, aidée par l'application du READY RELIEF de RADWAY, à l'épine dorsale et avec les intestins régulés par une ou deux de PILULES REGULATRICES de RADWAY par jour, produira bientôt une guérison complète. Dans peu de jours le patient pourra fonctionner sans douleur, et son urine reprendra son état normal.

TUMEURS DE 12 ANS GUERIES PAR LE RESOLUTIF DE RADWAY

Beverly, Mass, 18 juillet 1869.

Dr. Radway.—J'ai eu une tumeur dans les ovaires et les intestins. Tous les médecins m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte de pilules et deux bouteilles de votre Ready Relief et je me sens mieux et des plus heureux que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNAP.

Une lettre importante d'un homme éminent et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis 40 ans aux éditeurs du livre dans tous les Etats-Unis :

New-York, 11 oct. 1870.

Dr. Radway.—Cher monsieur.—Le sentiment du devoir m'a engagé à faire connaître au public ce qu'a produit votre médecine sur moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affecté de quelque malaise dans la vessie et les organes urinaires; il y a 12 mois, le mal avait atteint les proportions d'une maladie dangereuse que les médecins avaient dit incurable, et mon âge, 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes opérées par vos remèdes, et il y a quelques mois, je lus une notice dans le *Saturday Evening Post*, de Philadelphie d'une guérison opérée par une personne qui avait souffert aussi longtemps que moi-même. Je me procurai vos remèdes et en fis usage. En trois jours, j'ai éprouvé du mieux et je me sens aussi bien que jamais je n'ai été.

C. W. JAMES, Cincinnati, Ohio.

R. R. R.

Le Ready Relief de Radway Guérit les douleurs les plus grandes

EN MOINS DE 20 MINUTES LE READY RELIEF DE RADWAY

GUERIT TOUTES LES MALADIES.

C'est le premier et c'est le seul

Remède contre les douleurs Qui arrête instantanément les douleurs atroces, soulage les inflammations et guérit les congestions des poumons, de l'estomac, des intestins ou autres organes par une application de uno

à 20 minutes, quelle que soit la violence de la douleur. Êtes-vous cloué sur votre lit par un rhumatisme, êtes-vous infirme, nerveux, névralgique ou aveuglé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY
vous procurera soulagement instantané

L'inflammation des reins, l'inflammation de la vessie, l'inflammation des intestins, la congestion des poumons, le mal de gorge, la difficulté de respirer, la palpitation du cœur, l'hystérie, le croup, la diphtérie, le catarrhe, l'influenza, le mal de tête, le mal de dents, la névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les parties affectées par la maladie procurera du soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau guériront en quelques instants les crampes, les spasmes, les brûlements d'estomac, la maladie du cœur, la diarrhée, la dysenterie, les coliques toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une bouteille du READY RELIEF DE RADWAY avec eux. Que quelques gouttes dans de l'eau prévientront la maladie provenant d'un changement d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de Radway, que le READY RELIEF de Radway.

LE READY RELIEF DE RADWAY

est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur marché dont on puisse faire usage.

Personne

ne sera plus torturé par la fièvre, s'il prend du READY RELIEF de Radway et tient ses intestins en ordre avec les Pilules de Radway. Des centaines de personnes dans l'ouest peuvent l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.
Prix 25 cents.

Les Pilules Purgatives DU DR. RADWAY SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme douce Purgent, régularisent, purifient, nettoient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies : de l'estomac, du foie, des intestins, des reins, de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les hémorrhoides et tous les dérangements internes. Elles effectuent infailliblement une guérison positive.

ELLES SONT PUREMENT VÉGÉTALES ne contiennent pas de mercure, de minéraux ou de Drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous les désordres provenant du mauvais état des organes digestifs tels que la constipation, l'acidité de l'estomac, les nausées, le dégoût de la nourriture, le vertige, la difficulté de la respiration les suffocations, les douleurs dans le côté, dans la poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte.

S'adresser par lettre affranchie à

RADWAY & Co.

430 Rue St. Paul, Montréal.

St. Hyacinthe, 1 août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons.
Demandez pour le Recupérateur
Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens.

Employons la meilleure.

Pour guérir le Rhumatisme, Névralgie, Cholique, Crampes, Maux de Gorge, Elèves et Douleurs, Maux de Dents, Eucache, Mal de Tête, Douleurs dans le Côté et le Dos, Rhum. Bronchite, Asthme Dyspnoïque, Dysenterie, Diarrhée, Inflammation, Erysipèle, Brûlures, Echaudures, engelures, Corps Malade des Nerveux, etc.

Il n'a encore jamais été offert au public de préparation égal au STANTON PAIN RELIEF qui est composé exclusivement de substances végétales et contient aucuns minéraux ou autres poisons, il peut être pris en tous temps avec la plus grande sécurité et avec la certitude de réussir. Les certificats les plus appréciables sont obtenus de ceux qui s'en servent.

Lisez le certificat suivant d'un médecin patricien expérimenté et très recommandé. C'est un certificat entre mille que nous recevons tous les jours non seulement des médecins mais aussi de personnes qui sont très reconnaissantes pour le soulagement que leur a procuré l'usage du PAIN RELIEF.



Montréal, 8 février 1871.

R. W. Stanton M. D.
Monsieur,

J'ai toujours considéré que c'était contraire à l'étiquette médicale pour un homme de profession ayant ses diplômes de recommander en aucune manière l'usage des "Médecins Patentés" et je pourrais ajouter que je crois encore à cette opinion, quand je vois des médecines patentées composées d'une variété d'ingrédients, dont les proportions et la qualité sont connues aux fabricants seulement. Toute fois, à part ces faits, je crois que l'usage de prendre des remèdes a pour effet de sauver la vie et de soulager les peines et les souffrances de l'humanité. Je crois aussi que quand un médecin instruit découvre avec certitude qu'une médecine spéciale ou une combinaison de médecine possède la propriété de donner un soulagement presque instantané au pauvre affligé, ce médecin est dans l'obligation de recommander ce remède ou cette combinaison de remèdes. Peu importe de qui et d'où vient le soulagement aux affligés et aux agonisants, si la douleur est chassée et la nature ramenée à son état de bien-être et d'exemption de douleur, le grand but de la médecine est atteint.

Maintenant, monsieur, sans demande ni sollicitation de votre part, permettez-moi de dire que votre nouveau remède que vous appelez STANTONS PAIN RELIEF, est un remède très pré-

cieux et supérieur, composé de presque tous les médicaments et soulageurs de douleurs que la profession médicale connaisse. J'ai été le témoin il y a quelques semaines d'un soulagement vont s'adresser à vous pour votre médecine comme étant le meilleur *So. cum* que la science ou l'art ait jamais offert à l'humanité souffrante. Je connais la composition de votre remède, et j'ai très soigneusement expérimenté ses mérites, et je suis convaincu que tous les praticiens honorables qui l'emploieront dans des cas de douleurs très sévères, seront d'accord avec moi pour dire que c'est un remède aussi extraordinaire qu'excellent.

de douleurs si extraordinaire par l'usage de votre remède que je suis porté à croire que des milliers de souffrants

W. T. MONAGHAN, M. D.

Le certificat ci-dessus est un entre les excellents certificats que je reçois journallement de toutes les parties du pays où j'ai introduit cette préparation vraiment supérieure, et comme je suis canadien et résidant avec tous mes intérêts ici, on peut être convaincu que j'emploierai toujours le meilleur matériel qu'il soit possible d'obtenir sur nos marchés, afin de maintenir ma préparation dans l'état le plus par et le plus excellent. Les commerçants de la République voisine qui n'ont aucun intérêt dans le Canada excepté pour ce qu'ils peuvent emporter dans leurs endroits consistant en des milliers de piastres annuellement, et ne nous donnent en retour des restes plus que douteux de préparation qui ont vieilli sur leurs tablettes, mais qui sont jugées assez bonnes pour être jetées sur le marché canadien pour quelques années qu'ils réussissent à vendre en répandant des annonces spécieuses et des certificats fabriqués.

Les personnes souffrantes sont guéries journallement sans aucune charge, dans mon bureau, donnant ainsi une preuve palpable de l'efficacité de mes médecines.

Je prépare aussi de la Salsopareille et des Pilules qui ne le cèdent en rien dans leur mérite particuliers à mon PAIN RELIEF.

A vendre par le Dr. E. St. Jacques, à St. Hyacinthe, et N. H. Dubord, Jr., à Acton Vale, en gros aux prix du manufacturier, et en détail par les druggistes et les marchands.

H. W. STANTON,